



AMITIE

OCTOBRE 2014 - N° 129

REVUE DE L'ASSOCIATION DES RETRAITÉS ET DES AMIS DU GROUPE ESSO ET EXXONMOBIL CHEMICAL
ARESSO EST MEMBRE DE LA FNAR, L'UNE DES COMPOSANTES DE LA CFR

Vive
l'automne!

L'automne est un andante mélancolique et gracieux
qui prépare admirablement le solennel adagio de l'hiver.

George Sand



LA VIE de *l'Association*

Décès d'André Perez



Comme toute sa famille et ses amis, la « famille Aresso » est bien triste de voir disparaître un des piliers de l'Association.

André était déjà présent bien avant mon arrivée et j'ai eu le plaisir de travailler avec lui sur la préparation de l'Assemblée Générale à Hyères. C'était pour moi une des premières fois ; j'avais beaucoup apprécié son aide, son soutien et son sérieux. Ce sérieux que j'ai retrouvé lors de chacune des réunions où il était présent.

Son attachement à sa région et à la raffinerie de Fos était une évidence.

Mes plus sincères condoléances à toute sa famille et plus particulièrement à son épouse dont je garde un excellent souvenir.

Ariette RANGLES



Hommage

André Perez, l'un des grands d'Aresso, s'en est allé.

Le 8 octobre, ses collègues délégués régionaux ont tenu leur réunion annuelle traditionnelle, sans lui. Tous leurs messages, ceux des membres du Comité de direction et aussi ceux de personnes qui l'avaient côtoyé au cours de sa carrière témoignent de

l'évidente bonté d'André, de son humanisme, de son attachement viscéral à la société Esso, à la raffinerie de Fos en particulier, sa deuxième famille comme il le disait lui-même. C'est en effet à Fos (il avait participé à son démarrage) qu'il avait passé l'essentiel de sa carrière après quelques courts passages aux raffineries d'Ambès et de Port-Jérôme. Arrivant à la retraite, il avait tout de suite accepté l'invitation pressante de Jean Soubiran à prendre la responsabilité de la région Aresso Provence-Languedoc. Une partie de son cœur restait bien sûr à Fos dont les performances alimentaient régulièrement sa chronique dans la revue AMITIE. Il y avait maintenu d'étroits contacts avec de nombreux amis, y compris parmi les équipages des navires qui venaient y décharger leurs cargaisons.

Nous étions en 1996, Jean Oudinet présidait notre Association, et renforcer la contribution d'Aresso aux actions de la FNAR pour

défendre les retraites devenait impératif (la CFR ne fut créée qu'en novembre 2000). Il fallait convaincre chaque Région Aresso de cette nécessité, trouver des volontaires et suggérer des actions concrètes pour la traduire sur le terrain. Le moteur de ces efforts fut tout naturellement l'ensemble direction/délégués régionaux. André, lui, apporta son remarquable sens de l'équilibre et son allant communicatif. Il sut convaincre bien des adhérents de Provence-Languedoc de propager eux-mêmes, dans leur entourage et auprès des élus locaux, les revendications des retraités et les solutions susceptibles de les faire aboutir. Ensemble nous avons progressé.

Membre du Coderpa des Bouches-du-Rhône, André avait, en voisin, tissé des liens précieux avec la délégation de la FNAR Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Par delà sa propre famille, dont il nous parlait toujours avec les yeux du bonheur, André n'a jamais cessé de consacrer du temps aux personnes en difficulté et aux enfants, estimant souvent qu'il n'en faisait pas assez.

Nous souhaitons que Jeanne son épouse, Patricia et Pierre ses enfants ainsi que ses petits enfants trouvent ici le témoignage de la tristesse de la famille Aresso et de la profonde amitié que nous avons tous pour André.

Robert LE TANOU - Pierre LANGE

Editorial



Un été désastreux dans la plupart des régions : qu'il s'agisse de météo ou d'environnement économique, la tendance générale n'est pas à l'optimisme. Mauvais été pour l'Aresso endeuillée par la disparition de l'un de ses plus anciens délégués régionaux, André Perez.

Bien triste rentrée, certes, mais les nombreuses commémorations des deux guerres mondiales nous rappellent qu'il y a eu dans notre Histoire des moments encore plus difficiles.

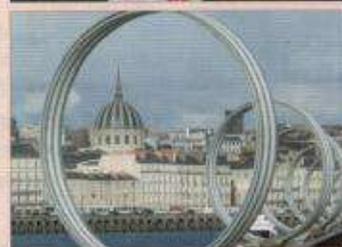
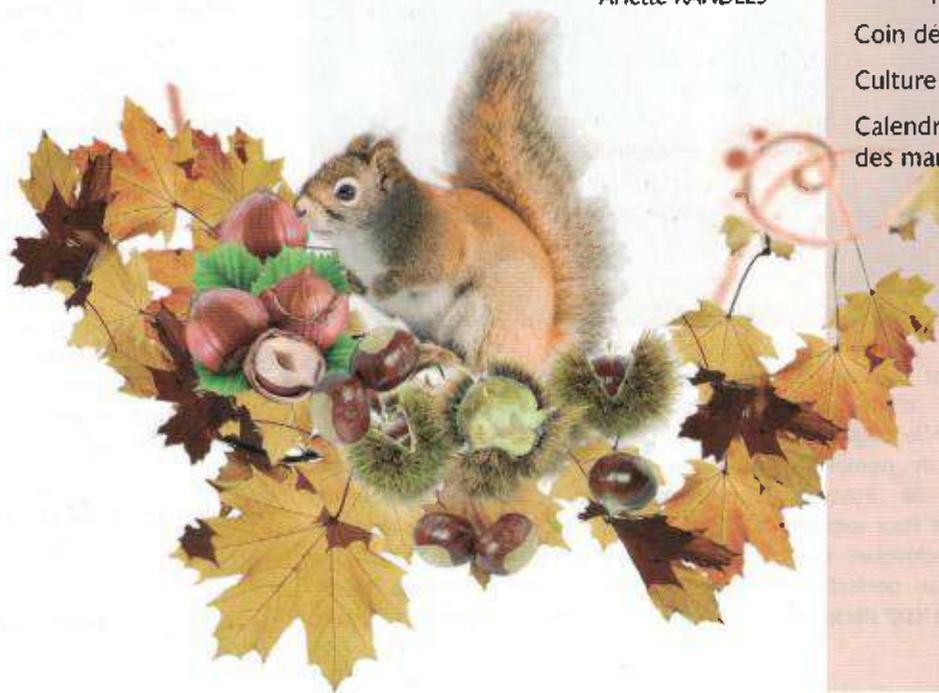
Avec les délégués régionaux nous avons un rendez-vous important en octobre pour identifier les moyens de continuer à faire vivre notre Association. Au plus près de vous et tous ensemble nous préparons le futur proche : l'Assemblée Générale 2015, les repas, les sorties, les voyages ... sans oublier nos actions pour la défense des retraités. Nous réfléchissons aussi à l'avenir à plus long terme autour de deux pôles : l'évolution de la société en général, ExxonMobil en particulier et le manque d'engouement des nouveaux retraités pour notre Association et son corollaire, la diminution de nos effectifs.

Dans cette grisaille j'espère que ce numéro d'AMITIE sera un petit rayon de soleil et que vous aurez autant de plaisir que moi à retrouver l'ambiance chaleureuse de l'Aresso au travers de ses rubriques régionales, des articles spécifiques et des rendez-vous que nous vous proposons.

Ces lignes me redonnent un peu d'optimisme. Vous aussi? Je le souhaite sincèrement.

Avec toute mon amitié,

Ariette RANDES



Sommaire

La vie de l'Association	2
La vie des groupes régionaux	4-14
Actualité retraités	15
Vie du Groupe ExxonMobil ...	16
Le temps des passe-temps	17
Coin détente	18-20
Culture-Voyages	20-23
Calendrier des manifestations	24



LA VIE

des groupes régionaux

Alpes du sud/Var/Corse



Marie-France JABLIN

Cette rencontre s'est déroulée le 15 mai dernier à Tourves dans le Haut Var. Nous y avons découvert un site surprenant où l'on a exploité pendant de nombreuses années l'or rouge du Var : la bauxite.

Ce minerai de couleur rouge riche en alumine et en oxyde de fer fut découvert près du village des Baux-de-Provence dans les Bouches-du-Rhône par le chimiste Berthier en 1821. De ce lieu vient le nom de bauxite, formée par altération continentale en climat chaud et humide. Elle fournit l'alumine, composé chimique exploité industriellement pour obtenir l'aluminium. Il faut environ 4 tonnes de bauxite pour faire 2 tonnes d'alumine qui donneront 1 tonne d'aluminium.

La bauxite était l'or de la Provence entre la fin du XIX^e siècle et les années 1980. A cette époque le Var est le principal gisement de bauxite français : Tourves, Brignoles, Vins, Le Val, Cabasse et Le Luc se trouvent alors au

marteau et un burin suffisent à la perforation des trous de la mine. A partir des années 1960, des engins de plus en plus gros descendent dans les galeries. Les extractions passent de 60 à 300 tonnes par jour et par chantier. Cependant, l'avenir des mines n'est pas assuré face à la concurrence de la bauxite étrangère qui arrive sur le marché français à des prix inférieurs. A partir des années 1970, la production varoise chute et les effectifs fondent passant de 990 salariés en 1975 à 229 en 1989. La dernière exploitation souterraine au Recoux ferme en 1989. La disparition se fait dans l'indifférence laissant des collines fissurées et un paysage fantôme fait de trous et de terrils rouges.

A la rencontre des « gueules rouges », les mineurs de fond de la bauxite

Rendons hommage aux mineurs que l'on appelait « les Gueules Rouges » qui travaillaient dans des conditions

de présence a d'abord été mis en place sur les sites exploités. A chaque prise de poste, le mineur prenait un jeton et une lampe à acétylène pour descendre. Tant que tous les jetons n'étaient pas remis sur le tableau, le chef mineur savait combien d'ouvriers étaient encore au fond. Les jetons ont disparu avec l'arrivée des lampes électriques numérotées.

Les principaux producteurs de bauxite dans le monde sont : l'Australie, le Brésil, la Jamaïque, la Chine. La Guinée, 5^e producteur mondial avec 25 milliards de tonnes de réserve, fournit 90 % à l'industrie française.

Levons nos « casques » aux anciens mineurs du site de Tourves qui ont travaillé d'arrache-pied pendant 15 ans pour reconstituer ce qui a été leur lieu de travail : la mine. Le résultat est remarquable. Rien n'a été laissé au hasard. Le travail de reconstitution des galeries au boulon près a été intégralement réalisé par les bénévoles de l'association des Gueules Rouges du Var.

Coiffés d'un casque, sécurité oblige, nous sommes descendus dans les entrailles de la mine. Quelle fut notre surprise en découvrant ces galeries avec la forge, la salle des écuries, les engins utilisés pour l'extraction. Au XIX^e siècle, des mules étaient descendues dans la mine sans espoir de revoir le jour afin de tracter les blocs de minerai. Au fur et à mesure de notre progression dans la mine, nous entendions les bruits enregistrés suivant l'évolution chronologique de l'exploitation manuelle à l'exploitation mécanisée, du cliquet au marteau perforateur; avertissement d'une explosion, voix des hommes... Magnifique travail !

A nos chers lecteurs, si vous passez à Tourves (non loin de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume) dans le Var, n'hésitez pas à aller visiter le musée et la mine des Gueules Rouges ouverts en 2012, vous serez surpris !

Après notre visite nous avons retrouvé nos autres amis au restaurant l'Avenue situé à deux pas du musée. Le jeune chef nous avait concocté un excellent déjeuner dans une ambiance toujours aussi amicale.

Je vous donne rendez-vous pour une nouvelle rencontre cet automne ■

Marie-France JABLIN

06 89 75 44 88

mariefrance.jablin@gmail.com



cœur du premier gisement mondial du minerai. Tourves, dotée d'une gare ferroviaire, va jouer un rôle logistique primordial en accueillant de nombreux mineurs venus d'Italie, de Pologne, d'Espagne et de Yougoslavie. Pour extraire le précieux minerai, les techniques vont évoluer sans cesse grâce au perfectionnement des outils. A la fin du XIX^e siècle, un

éprouvantes et rentraient chez eux couverts de poussière rouge de bauxite. La mine c'était aussi l'eau et la boue. « Quand il fallait démonter une pompe en panne, on se retrouvait souvent bloqué dedans ». Là, pas de risque de coup de grisou ! La solidarité se forge au fond des puits. Pour savoir si tous les mineurs étaient remontés de la mine un système de jetons

Aquitaine



Robert LE TANOU

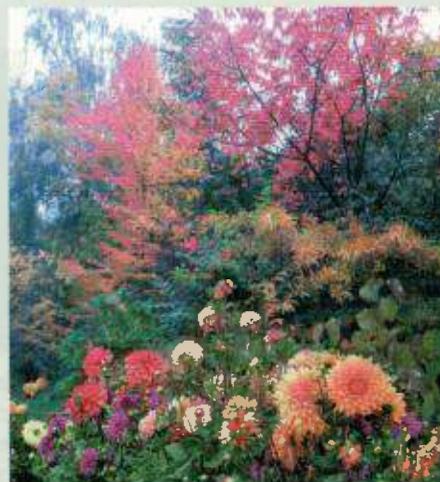
L'été s'en est allé, se rachetant un peu en fin de saison, d'être allé prendre ses vacances ailleurs. C'est une période léthargique pour les activités Aresso mais la maladie et la solitude elles, ne respectent pas la

trêve estivale. La mort non plus, avec son cortège de souffrance, de solitude et de fastidieuses démarches administratives pour les familles endeuillées ! Deux de nos amis ont quitté ce monde en août dernier. J'en parlerai en fin d'article.

Les activités vont reprendre, un peu paradoxalement à l'automne, par la rencontre traditionnelle avec nos amis de Midi-Pyrénées/Roussillon dans le Ville-neuvois (Lot-et-Garonne). J'en ferai un compte-rendu dans le prochain numéro de notre revue. Suivra le repas annuel, au cours duquel j'aimerais pouvoir vous présenter mon successeur. Je ne voudrais pas laisser le groupe en déshérence mais il est temps

pour moi d'arrêter. Il me serait désagréable d'apprendre qu'on murmure en coulisse que je ne remplis plus le rôle qui est le mien, comme cela s'est passé, injustement, dans un autre cadre.

Les amicalistes d'Esso REP ont repris leurs activités. J'ai eu le plaisir de rencontrer quelques responsables à l'occasion de leur réunion de rentrée du 4 septembre présidée par Paul Bonnell. J'y ai évoqué les soucis de mon remplacement en tant que



délégué régional. La solution d'une fusion de nos deux groupes pourrait paraître alléchante mais elle n'est malheureusement pas réaliste pour diverses raisons. J'en ai profité aussi pour complimenter nos amis pour leur dynamisme. J'ajoute ici que je les remercie de leur fidèle proximité avec Aresso.

Pour compléter cet article, je pourrais vous parler de voyages que je n'ai pas faits, du Bassin d'Arcachon, de Saint-Émilion, des vendanges en Bordelais, du Mégajoule du Barp, mais il y a des revues spécialisées pour ça. Je n'ai jamais été en faveur de cet exercice, préférant privilégier les nouvelles de la vie du groupe.

Je vous souhaite un automne « estival ».

Amitiés ■

Robert LE TANOU

06 10 23 54 88

robert.letanou@orange.fr

Deux de nos amis nous ont donc quittés en août dernier ; tous les deux étaient des fidèles de nos manifestations.

Yvonne Deval avait fait carrière à Esso REP. Elle aurait eu 100 ans en juin prochain. J'avais en projet de fêter, comme il se doit, la première centenaire du groupe Aquitaine mais elle n'a pas eu la force d'attendre. Depuis quelques années, elle ne participait plus à notre repas annuel. S'en culpabilisant, elle avait la délicatesse de m'envoyer une longue et belle lettre de regret et d'excuses, superbement écrite. L'église des Artigues-de-Lussac était comble pour ses obsèques. J'y ai représenté Aresso, en compagnie de deux anciens d'Esso REP, Michèle Dubreuil et Pierre Bion.

Pour *Jean-Claude Arrault*, la maladie a été plus forte que son courage. Il avait accompli l'essentiel de sa carrière à la DGV, dans l'activité Réseau. Jean-Claude était apprécié de tous pour sa fidélité en amitié, son sérieux et cette modestie dont il ne se départait

jamais. C'est dans une ambiance lourde et recueillie que nous lui avons rendu un dernier hommage au crématorium de Mérignac. Représentant Aresso, j'y ai rencontré quelques-uns de ses amis, Jean-Louis Bécognée, André Pégeot, accompagnés de leurs épouses, et Jean-Claude Pétrau.

Je renouvelle ici mes condoléances à son épouse et à ses trois enfants, au nom de notre groupe aquitain.

Comment ne pas mentionner également, dans cette rubrique, la disparition d'*André Perez* ! André a quitté les siens début août à Martigues. Il avait de solides attaches en Gironde et il m'avait accordé son amitié. Avec ses amis aquitains, nous n'oublierons pas qu'il fut un homme de bon sens, attentif aux autres et solide en amitié.

A Jeanne, son épouse, à ses enfants et petits-enfants, je redis notre tristesse et notre sympathie.



Bretagne/Pays de la Loire



Jean-Claude VERVAET

Chers amis,

C'est pour moi le moment de faire le point sur nos activités. L'année s'est déroulée de façon très satisfaisante puisque nous avons organisé, avec l'aide du bureau de Paris, l'Assemblée Générale de Pornichet. Celle-ci fut un succès à en croire les échos des participants et c'est pour nous la meilleure des récompenses.

En ce qui concerne notre région, nous allons procéder à nos repas de fin d'année qui se dérouleront comme l'année dernière en deux lieux séparés pour réunir un maximum de participants. J'espère que vous viendrez nombreux et si vous avez des suggestions, n'hésitez pas à me les faire parvenir.

A bientôt..

L'esclavage nantais

Les quelques jours passés au pays nantais lors de notre Assemblée Générale ne nous ont pas permis de voir tous les signes extérieurs relatant l'esclavage, comme les mascarons, têtes sculptées au-dessus des porches qui symbolisaient la fortune des armateurs négriers.

Du milieu du XVII^e siècle à celui du XIX^e, plus de 4000 expéditions négrières furent organisées depuis les ports français dont une grande partie menée par les armateurs nantais :

Principaux ports	Nombre d'expéditions
Nantes	1714
Le Havre	451
La Rochelle	448
Bordeaux	419
Saint-Malo	218
Lorient	137
Honfleur	134
Marseille	88
Dunkerque	41

D'autres ports ont participé à ce commerce : Rochefort, Bayonne, Brest, Morlaix, Dieppe, Cherbourg, Saint-Brieuc, Sète, Marans, etc. En un peu plus d'un siècle, les navires nantais auront transporté plus de 550 000 captifs noirs.

Le commerce des esclaves africains sur la côte Atlantique et sur la côte australe donnant sur l'océan Indien va représenter un drame humain d'une ampleur historique inégalée et un handicap démographique pour l'Afrique dont les effets vont perdurer jusqu'à nos jours. Les estimations varient quant au nombre exact d'Africains arrachés au continent pour être vendus comme esclaves. Selon les travaux récents de l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau quelques onze millions d'Africains auraient été vendus comme esclaves sur la côte Atlantique entre le XV^e et le XIX^e siècle, auxquels il faut ajouter les 17 millions d'esclaves africains vendus entre le VIII^e et le XX^e siècle dans le commerce transsaharien et la traite de l'océan Indien, soit au total 28 millions d'esclaves déportés d'Afrique.

Des travaux plus anciens, comme ceux d'Henry Queneuil (*De la traite des Noirs et de l'esclavage, 1907*) estimaient à environ 80 millions le nombre d'Africains vendus hors du continent comme esclaves entre le XV^e siècle et le début du XX^e siècle. Le

différentiel est énorme entre cette estimation et celle de Pétré-Grenouilleau. Il s'explique par l'absence ou le caractère partiel des statistiques disponibles à l'époque. Mais l'impact humain de la traite négrière ne peut se cantonner à répertorier le nombre



d'esclaves vendus. Comme le précisait le théoricien américain panafricaniste W.E.B. Du Bois, il importe de prendre en considération, au-delà des esclaves vendus et arrivés à destination, toutes les victimes collatérales de ce commerce, ceux qui sont morts plutôt que de se laisser capturer, ceux qui n'ont pas survécu aux conditions de détention et de transport, les enfants qui sont morts parce que leurs parents ont été capturés. Pris dans ce cadre large, Du Bois estime qu'il faut compter en moyenne quatre victimes collatérales pour un esclave vendu.

La principale conséquence de ce dépeuplement de masse est la baisse relative de la place de l'Afrique dans le monde : entre 1500 et 1900, les Africains sont passés de 17 % à 7 % du total de la population mondiale. Dans le même temps, mis à part la population amérindienne décimée, les autres régions du monde ont connu de fortes poussées démographiques : la Chine et l'Europe multiplient leur population par cinq. Le dépeuplement de l'Afrique a été un frein important à son développement.



Le mémorial

Lieu symbolique dont la première pierre a été posée le 10 mai 2010, il se compose sur sa partie extérieure d'une vaste esplanade de 7000 m². 2000 plaques de verre y sont incrustées dans le sol. La grande majorité d'entre elles rappelle le nom des bateaux négriers, les autres (290) retranscrivent les noms des ports et comptoirs négriers par lesquels transitaient les navires nantais.

Vient ensuite un escalier massif qui s'enfonce sous le quai de la Fosse. Le visiteur pénètre alors dans un souterrain de 90 mètres qui s'étend le long de la Loire. Un extrait de la Déclaration universelle des droits de l'homme (ONU 1948) est exposé à l'entrée : « Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes ».

Les Anneaux de Buren

Les Anneaux ont été créés en 2007 pour le Festival de l'Estuaire. Daniel Buren a souhaité inscrire son œuvre dans l'histoire de la ville et sa géographie. Ainsi, les dix-huit cercles font référence aux anneaux qui enserraient et emprisonnaient les esclaves, dans le commerce triangulaire dont Nantes a été une plaque tournante au XVIII^e siècle.

Ils évoquent aussi des anneaux de mariage unissant le fleuve, la mer et la terre sur un espace à la croisée de ces éléments.

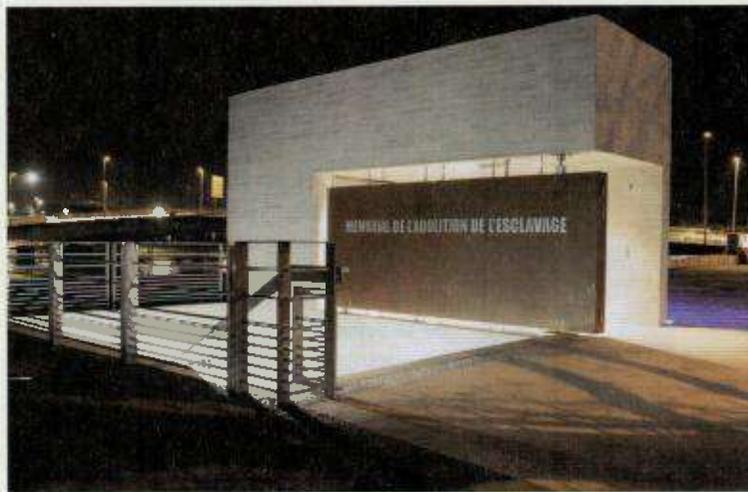
J'invite ceux qui souhaiteraient en savoir plus à passer quelques jours à Nantes où ils trouveront les réponses à leurs questions.

Amitiés ■

Jean-Claude VERVAET

06 22 06 08 33

jeanclaude.vervaet@sfr.fr



Est



Daniel GILLES

Déjà la rentrée !

Après un été un peu maussade dans nos régions mais animé pour ceux d'entre nous qui ont reçu leurs enfants et petits-enfants, le temps a permis à ceux qui en ont eu l'occasion de partir s'aérer un peu.

Tout ceci est maintenant derrière nous et il est temps de "faire notre rentrée".

Cet été a vu la disparition de notre collègue André Perez. A ses parents et amis, nous adressons nos bien sincères condoléances.

Pour ma part, comme vous avez déjà pu le lire dans ces colonnes, après sept années dans le rôle de délégué régional, je passe maintenant la main à **Michel Messner** que vous connaissez tous, et qui saura beaucoup mieux que moi se présenter dans la prochaine parution de notre revue Amitié.

Cette période a été riche en événements heureux et moins heureux : nos repas de fin d'année, les Assemblées Générales

d'une part, et de l'autre la disparition de certains d'entre nous, les difficultés à organiser des rencontres avec le sud de la région. Nul doute que Michel persévérera dans cette démarche. Je lui souhaite pleine réussite dans cette mission très enrichissante.

Je resterai bien entendu membre de l'Aresso et aurai toujours le même plaisir à vous rencontrer lors de nos traditionnels repas annuels. A ce propos, celui de fin d'année devrait se dérouler à Strasbourg lors de la deuxième quinzaine de novembre, ceci afin d'éviter autant que faire se peut les aléas météorologiques du plein hiver de nos contrées et la cohue du marché de Noël strasbourgeois.

Je vous dis donc à bientôt et prenez soin de vous.

Avec toute mon amitié ■

Daniel GILLES

06 59 19 74 35

daniel.gilles0324@orange.fr



Ile-de-France



Jehan-Jacques PEYRE

Le Marais : l'histoire à tous les coins de rue !

Nous avons profité d'une belle journée d'été pour aller nous promener, appareil photo en bandoulière, dans le quartier du Marais. Il couvre une partie des 3^e et 4^e arrondissements, sur la rive droite de la Seine. Pour le promeneur curieux ou le photographe, c'est un quartier d'une richesse exceptionnelle, tant pour le rappel

omniprésent de l'histoire de Paris que pour l'expression artistique moderne, le Street Art, qui s'affiche littéralement à tous les coins de rue.

Un peu d'histoire

Le Marais est une ancienne zone de marécages occupée depuis le XII^e siècle par des ordres religieux parmi lesquels l'Ordre du



La rue des Rosiers



Temple. Au début du XVII^e, après la construction de la place des Vosges, ce quartier devient le lieu de résidence de la noblesse parisienne.

De nombreux hôtels particuliers y furent construits dont beaucoup subsistent aujourd'hui. Au milieu du XVIII^e siècle le quartier est déserté par l'élite parisienne. Après la Révolution française, le quartier est occupé par une population d'artisans et d'ouvriers qui occupe les

anciens hôtels et construit des ateliers dans leurs cours intérieures.

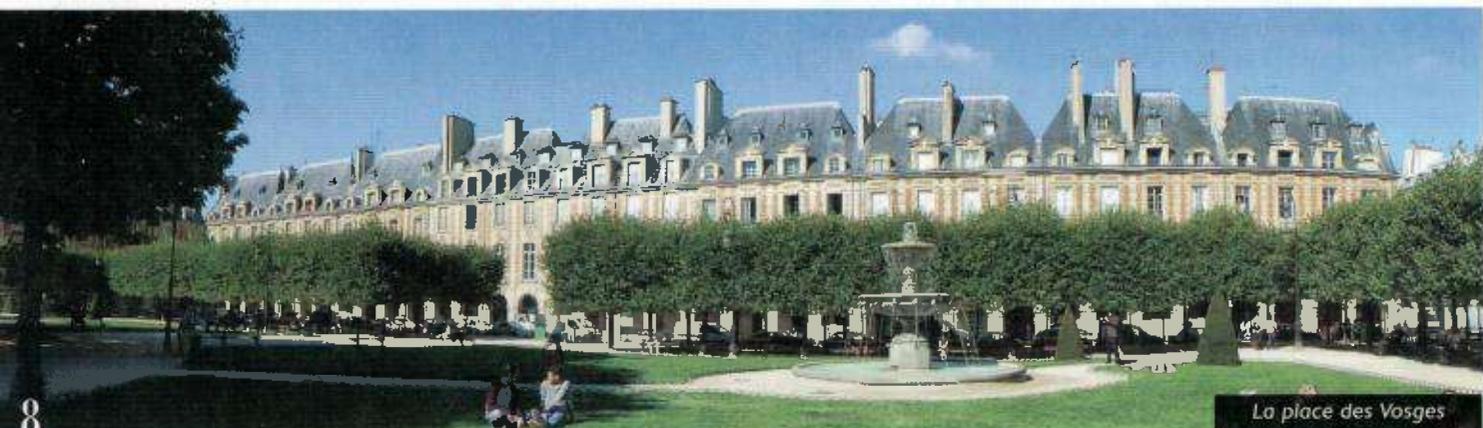
Les grands travaux d'aménagements de Paris du XIX^e touchent peu le quartier qui conserve ses rues étroites mais de nombreux immeubles de qualité sont progressivement détruits. En 1969, André Malraux lance un programme de sauvegarde et de préservation qui se poursuit encore aujourd'hui. Le quartier est désormais, grâce à ces belles pierres, fréquenté par les touristes et recherché par les classes aisées. De nombreux musées y sont installés.

Une longue promenade

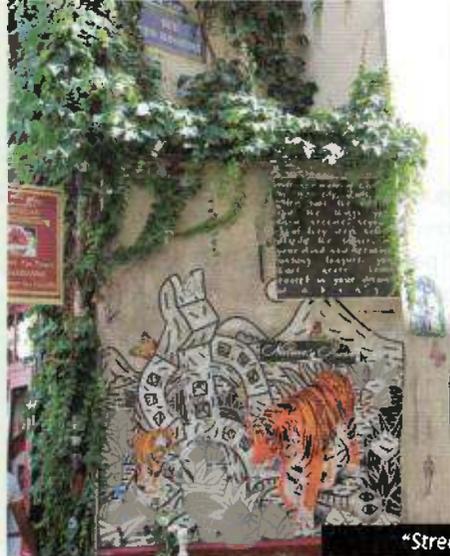
Avant d'entreprendre notre balade, nous avons consulté plusieurs guides touristiques et sites Internet, noté plusieurs lieux recommandés et imaginé un circuit complet. C'était sans compter sur « la réalité du terrain » ! Nous nous sommes parfois écartés du chemin prévu, au fil d'envies diverses. A l'arrivée, nous sommes passés à côté de monuments considérés comme incontournables mais nous avons vu pas mal de choses intéressantes non prévues dans notre programme ! Je me garderai bien de faire ici une recommandation : l'intérêt de chacun peut orienter son itinéraire.

Nous démarrons notre visite-promenade au pied du Centre Pompidou, précisément devant la fontaine Stravinsky et ses étonnantes sculptures-machines signées du couple d'artistes mythiques Niki de Saint-Phalle et Jean Tinguely, là où se terminait la très intéressante visite des Fontaines de Paris que nous avons effectuée avec Sylvie il y a trois ans. Objectif initial, rejoindre l'emblématique place des Vosges, en passant par la rue Rambuteau et la rue des Francs-Bourgeois. Premiers détours rue des Archives dans le jardin des Archives nationales, rue des Blancs-Manteaux, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie ou rue Pavée, pour ne citer que ces rues où l'histoire du Paris d'antan est toujours présente mais aussi le Paris d'aujourd'hui. Impossible de ne pas passer rue des Rosiers, cœur palpitant du vieux quartier juif. D'une exceptionnelle vitalité, ce petit coin sinueux a préservé son caractère populaire avec ses snacks à fallafels, les vieilles librairies ashkénazes et les boutiques casher qui cohabitent avec des magasins de mode ultra-chic.

Retour rue des Francs-Bourgeois qui nous conduit à la sublime place des Vosges construite sous Henri IV. D'une unité architecturale et d'une ordonnance parfaite, elle est entourée de 36 pavillons à deux étages. Pierres blanches et briques rouges enjambent les arcades abritant galeries d'art ou terrasses. On peut visiter la maison où Victor Hugo vécut entre 1832 et 1848. En passant par une petite porte dérobée à l'angle sud-ouest de la place, nous découvrons le prestigieux Hôtel de Sully et le beau jardin à la française de cette bâtisse au style Renaissance.



La place des Vosges



"Street art"



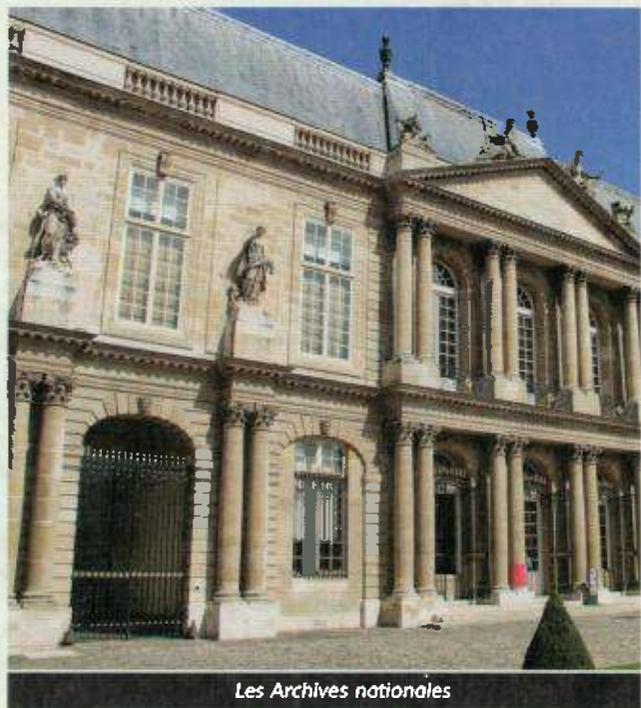
L'art urbain

Près des fontaines de la place des Vosges, nous nous souvenons que l'ancien ministre de la Culture Jack Lang qui y réside, avait élevé les graffitis au rang d'art. Apprécierait-il d'avoir une grande œuvre d'art urbain sous ses fenêtres, comme celle - que je trouve personnellement géniale - de Jeff Aerosol devant la Fontaine Stravinsky ? Force est de constater que l'art urbain ou « Street art » qui a envahi les rues de Paris et en particulier celles du Marais, attire l'œil tant par la qualité graphique que par l'intérêt des messages qu'il véhicule. Pour le photographe un soupçon collectionneur, cet art éphémère est du pain béni ! Notre guide Sylvie nous l'avait fait découvrir à la Butte-aux-Cailles, nous imaginons déjà une visite dans le 19^e où il est, paraît-il, omniprésent.

Autres sujets pour le photographe : les mascarons et diverses sculptures conservés en façade des hôtels historiques. Encadrant les fenêtres ou au-dessus des belles portes d'entrées, ils jalonnent le parcours et rivalisent d'intérêt avec les œuvres plus éphémères !

Nous remontons jusqu'au Carreau du Temple avant de zigzaguer entre la rue du Temple et la rue des Archives pour nous retrouver à l'Hôtel de Ville. Fin de la visite, fourbus mais très heureux, nous nous promettons de revenir vite ! ■

Jehan-Jacques PEYRE
06 14 18 91 13
jjpeyre@yahoo.fr



Je suis au regret de vous faire part du décès de notre ancien collègue **Jean-Louis Aguer**, survenu le 25 août dans sa 86^e année. Beaucoup d'entre vous l'ont connu dans ses responsabilités professionnelles mais également pour la passion qu'il entretenait pour l'aviation. Il l'avait fait partager lors de "visites de Paris" sur le site du Bourget et dans les colonnes d'AMITIÉ.

En mars dernier il avait montré beaucoup d'intérêt à la visite du Val-de-Grâce.

Je présente à son épouse mes plus sincères condoléances.

Jehan-Jacques PEYRE



C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris la disparition de Jean-Louis, mais je voudrais évoquer très simplement les bons moments passés avec notre ami retraité. Il était très cultivé dans bien des domaines, ce qui ne l'empêchait pas de recourir souvent à l'humour. C'était le cas au cours des voyages Aresso auxquels il a participé ou bien lors de la préparation de ses conférences sur l'aviation. Il avait pris l'habitude de les accompagner d'une vidéo dont j'assurais le montage sur des sujets tels que l'Aéropostale, l'épopée de Costes et Bellonte ou encore la Coupe Schneider présentée ensuite au musée de l'Air du Bourget ou au siège d'Air France à Roissy.

J'évoquerai pour terminer les périples qu'il pouvait proposer à ses amis à bord de son avion, je pense en particulier à un aller-retour en Grande-Bretagne à l'occasion d'un meeting commémorant le cinquantenaire de la Bataille d'Angleterre. C'était sa passion, il consacrait toute son énergie à la faire partager à son public et à ses amis.

Merci Jean-Louis, nous ne t'oublierons pas.

Claude NICOLLIER

Limousin-Auvergne/Poitou



Gabriel SAINT-ANDRE

Notre « rédac en chef » (oh combien apprécié) nous sollicite (les délégués régionaux) pour que nous lui fassions parvenir le plus de bonnes nouvelles possibles de nos régions respectives ...

L'été fut tellement exceptionnel, des orages de grêle colossaux sont tombés sur la région clermontoise occasionnant d'importants dégâts. De ce fait, l'inspiration a du mal à venir comme le soleil de cet été mais cessons de nous plaindre ! L'automne

s'annonce superbe, les champignons sont là, les chasseurs sont déjà à l'affût ...

Votre serviteur, entre quelques cueillettes de champignons et de noix, organise le mercredi 1^{er} octobre un repas dans la proche banlieue clermontoise pour réunir les adhérents de cette belle région qui, pour l'instant, ne subit pas de rattachement ou de détachement.

Nous vous espérons nombreux et en forme. Je profiterai de cette réunion pour vous donner d'excellentes nouvelles de la MIP ■

Gabriel SAINT-ANDRE
06 25 74 53 49
gasaintand@numericable.fr

Midi-Pyrénées/Roussillon



Hubert FRUTOSO

Bonjour à tous,

C'est la rentrée. J'espère que vous avez passé un bel été malgré une météo capricieuse. Nous avons eu de la chance pour notre voyage en Autriche du 16 au 23 juin ; la météo a été clémente ce qui a contribué à la réussite de ce voyage.

Nous nous sommes retrouvés 21 personnes pour cette sortie. Malheureusement un incident de marche en montagne une semaine avant notre départ a contraint une personne à annuler ce voyage.

De Munich à Salzburg, ce fut un défilé de paysages magnifiques.

- **Premier jour** : arrivée Munich, visite de la capitale bavaroise puis la région du Tyrol avec la vallée de Ziller.
- **Deuxième jour** : promenade en bateau sur le lac d'Achen, train à crémaillère, chutes du Krimmler. C'est déjà la fin de journée ...
- **Troisième jour** : le château de Neuschwanstein (celui qui ressemble à un château de conte de fées), les villages et églises aux alentours de style rococo.
- **Quatrième jour** : Innsbruck, du tremplin olympique à des sensations moins fortes comme le Petit Toit d'Or. Une ville à couper le souffle.

- **Cinquième jour** : visite des villages de la vallée de Ziller avec promenade en calèche postale et les chutes Stuiben Wasserfälle.
- **Sixième jour** : le Nid d'Aigle, rappel de l'histoire récente, les mines de sel. Nous passons de 1834 mètres aux profondeurs de la terre, les toboggans plaisirs d'enfance retrouvés.
- **Septième jour** : visite de la ville de Salzburg, le soir concert Mozart, laissons-nous porter par la musique.
- **Huitième et dernier jour** : c'est la fin du voyage. Déjeuner à Munich et décollage vers le Sud-Ouest. Que de souvenirs ! A l'année prochaine pour une autre destination, je vous attends ...

Question : qui est le grand vainqueur des parties de tarot acharnées le soir après le diner ?

Réponse : la convivialité, l'envie de prolonger ensemble les journées avec notre guide Thomas.

Je vous invite à consulter le site Aresso, vous y trouverez les photos de ce voyage.

Au plaisir de vous lire ou entendre ■

Hubert FRUTOSO
06 58 81 31 76
hubert.frutoso@gmail.com



Chaleureuse ambiance sous le soleil autrichien



Les chutes du Krimmler et le château de Neuschwanstein

Comme vous le savez, notre ami **André Perez** nous a quittés. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de mieux le connaître, il occupait les fonctions de délégué régional comme moi mais depuis bien plus longtemps. Je renouvelle mes condoléances aux siens.

Guy Cuny nous a quittés en juillet, nous présentons nos condoléances à sa famille et à ses proches.



Jean-Pierre VANSANTE



Le président de la République présidera une cérémonie internationale le 11 Novembre sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette où eurent lieu les batailles les plus dures du front de l'Artois les deux premières années de la guerre. Des soldats français témoignèrent, après avoir connu Verdun en 1916 et avoir été remplacés par les armées du Commonwealth, que le front de l'Artois était le pire de leur vécu : « l'enfer de Verdun n'était rien à côté de celui de Lorette » !

De mon domicile - Anzin-Saint-Aubin à l'ouest d'Arras - sur un bande de 15 km de long et de 5 km de large, les pertes estimées en deux années côtés français et allemand s'élèvent à 280 000 hommes.

Le mémorial du plateau de Notre-Dame-de-Lorette pour lequel je conseille de consulter le site « association-du-monument-de-notre-dame-de-lorette.e-monsite.com » est un lieu d'histoire et de recueillement émouvant parmi les 43 000 corps de soldats français qui reposent dans la plus grande nécropole militaire en France. Des gardes en civil y perpétuent et assurent notre devoir de mémoire.

Le 11 novembre 2014 : commémoration du centenaire de la Grande Guerre



Dans le cadre des relations amicales développées avec André Le Lan, il m'a fait l'honneur de nous écrire ce témoignage de ce que vécut son père et son grand-père sur le front du Chemin des Dames. Je l'en remercie profondément, connaissant son attachement au devoir de souvenir.

Chacun d'entre nous saura, ce 11 Novembre un peu plus marqué qu'à l'habitude, se rappeler d'un père, d'un grand-père, d'un grand-oncle qui connurent les affres de la Grande Guerre ainsi que de leurs épouses qui, elles, vécutent de longues absences ou devinrent veuves ■

Jean-Pierre VANSANTE

06 79 43 08 51

vansante.jean-pierre@orange.fr

Commémoration du centenaire de la guerre 1914-1918

Les soldats de 1914, rappelons-le, portaient des pantalons rouge « garance » extrêmement visibles par l'ennemi qui coûtait la vie à de nombreux hommes. Le commandement décida de remplacer ces pantalons trop voyants par la tenue « bleu horizon » qui équipa les unités dès la fin de 1914, début 1915. C'est ainsi que les anciens en pantalon « garance » voyant arriver les jeunes recrues dans leur nouvelle tenue s'écrièrent « voici les Bleus ». Depuis, cette expression est restée pour désigner dans le langage courant les néophytes.

Mon père, Jean Le Lan, fut incorporé avec la classe 1915. Son père, Victor, 52 ans, médecin, demanda à servir dans l'unité où combattait son fils unique. Il obtint satisfaction. C'est ainsi que père et fils traversèrent la guerre dans les mêmes régiments jusqu'en décembre 1918.

Je ne pourrai pas conter les quatre années de guerre que traversèrent ces deux hommes.

Les hommes se déplaçaient à pied, de préférence la nuit, les uns derrière les autres, dans les boyaux des tranchées. Ils avançaient sac au dos de 35 kg comprenant l'équipement réglementaire : pioche, pelle, couverture, gourde, gamelle, bassine en fer. Ils marchaient tels des somnambules et se réveillaient lorsque leur figure cognait contre la bassine que portait le soldat précédent qui s'arrêtait. Puis la marche reprenait. On aura une vue proche de la réalité en visitant le musée de la Grande Guerre à Meaux (Seine-et-Marne).

Lors des stationnements dans les tranchées il fallait aménager son trou et vivre souvent au milieu des poux, rats, boue, bouger en hiver pour éviter les pieds gelés... sans compter les incursions chez l'ennemi

ou vice-versa et les bombardements. Au début du conflit, les cuisines roulantes étaient éloignées des troupes de première ligne. Des corvées de nourriture étaient instituées pour ramener dans les tranchées les plats préparés à l'arrière. Cette mission durait un temps variable à cause de la distance à laquelle se trouvait la cuisine et parfois des bombardements d'obus. La soupe arrivait froide lorsqu'elle n'était pas renversée.

J'ai entendu dire et parfois lu que durant cette guerre, les officiers envoyaient les soldats à l'assaut devant eux. J'atteste que c'est faux. A cette époque, un officier était l'exemple à suivre, un meneur d'hommes. Les soldats étaient tellement aguerris qu'aucun officier n'aurait obtenu que l'assaut des tranchées ennemies soit donné avec les hommes la baïonnette au canon et leur officier

derrière à les haranguer. A l'heure de sortir des tranchées pour l'assaut, l'officier sortait le premier et hurlait « En avant, suivez-moi ».



Le livret militaire de Jean LE LAN

Pour illustrer ces propos je publie deux citations à titre d'exemple du sous-lieutenant Jean Le Lan :

- 20 août 1918 - Citation à l'ordre de l'Armée (10^e palme)
« Officier brave et énergique, le 20 août, chargé de pousser une reconnaissance dans un bois, a rempli sa mission avec élan et énergie, ramenant des prisonniers et fournissant des renseignements précieux sur les emplacements des mitrailleuses ennemies ».
- 31 août 1918 - Citation à l'ordre du Régiment (2^e RTM)
« S'est distingué par sa bravoure au combat du 31 août à Crécy-au-Mont. A été blessé en menant sa section à l'assaut des positions ennemies ».

Comme la plupart des combattants mon père ne parlait pas beaucoup de ces années car il avait côtoyé la mort et estimait avoir eu la chance de ne pas mourir. Ses actions reconnues par ses décorations étaient pour lui normales. « J'ai fait ce que je devais faire » et au sujet des décorations j'ai toujours en mémoire ses paroles « les décorations, seul celui qui les porte sait comment il les a obtenues ».

Il a terminé la guerre après quatre années de fer, feu et sang, comme un vétéran, un « Poilu ». Il avait 24 ans, un gamin en âge mais un homme qui avait combattu pour défendre sa patrie comme les millions de ses compagnons pour qui nous commémorons le centenaire de leur sacrifice afin que vive la France ■

Extraits de la lettre d'André LE LAN



Victor LE LAN
Médecin Major né à Brest en 1863
Décédé à Mulhouse en décembre 1918
Père de Jean LE LAN (S/Lieutenant)
Grand-père de André LE LAN
BA Ordonnance du Docteur LE LAN en 1917

Normandie



Christian LEMIEUX

Chers amis,

C'est la rentrée ! Pas de cartable, pas de cahier, mais tout simplement le plaisir de se revoir, de se rencontrer, de renouer ces liens d'amitié.

Cet été a été difficile, avec un mois d'août exécrable, mais pire encore, nous déplorons la perte de nombreux amis. Parmi ceux-ci, je voudrais souligner la disparition d'André Perez, délégué de la région Provence/Languedoc. André était un ami, un « raffineur » de Fos. Il suivait avec constance la marche de « sa » raffinerie, il adorait ce métier par-dessus tout. Nous aimions nous rencontrer au fil des réunions Aresso et de temps en temps par téléphone, nous évoquions quelques amis communs, transfuges de la raffinerie de Port-Jérôme.

Cher André, tu nous manques, je présente personnellement et au nom de la région Normandie toutes mes condoléances à sa courageuse épouse, je suis de tout cœur avec elle.

Nous sommes maintenant début septembre et ce mois se présente sous de meilleurs auspices. Le soleil est au rendez-vous, serait-ce l'été indien ? Profitons de ces dernières journées agréables avant un automne brumeux et un hiver que

j'espère pas trop rigoureux.

Avec l'équipe d'animateurs qui m'entoure, nous préparons la saison 2015, tant au niveau des repas que des voyages.

Le 23 novembre, ce sera le dernier repas de 2014, nous devons à tout prix augmenter la participation qui ne fait que décroître au fil des années. Si cette tendance devait persister, nous ne pourrions plus organiser ces retrouvailles pourtant si chaleureuses. Je lance ce cri d'alarme pour inciter les indécis à nous rejoindre. Soyez-en sûr, vous serez ravis de cette journée de détente, de plaisir et d'amusement.

En ce qui concerne les voyages, l'avenir s'assombrit de plus en plus, nous ne parvenons plus à atteindre le nombre nécessaire de 40 participants qui permet un tarif de groupe intéressant.

Pour 2015, rien n'est encore décidé mais la solution serait de participer aux voyages de l'Île-de-France. Ce serait pour nous un crève-cœur d'abandonner cette activité qui a rassemblé pendant des années des amis normands, heureux de voyager ensemble.

L'avenir nous aidera à prendre les décisions qui s'imposeront mais

j'espère que nous arriverons à retrouver cet esprit de groupe et d'amitié que nous avons connu il n'y a pas si longtemps.

Cette année, nous avons commémoré les 70 ans de la libération de la France. Chaque ville, chaque village a honoré cet événement douloureux et heureux à la fois. Les habitants se sont retrouvés pour évoquer les destructions, les morts, mais aussi et surtout clamer cette liberté retrouvée ; LIBERTE ce beau et grand mot qui n'a de sens que lorsque l'on en est privé.

Je termine là ce petit mot de rentrée qui réitère ces grands principes de solidarité qui doivent nous animer constamment. Soyons attentifs, il est des cas d'isolement chez nos amis d'Aresso.

Nous devons y pourvoir ; il en va de même dans nos villages, nos quartiers.

Je vous remercie pour votre attention, j'ai hâte de vous retrouver avec aussi la joie d'accueillir quelques nouveaux participants.

A vous tous chaleureusement ■

Christian LEMIEUX

02 35 96 10 09

christian.lemieux@neuf.fr



Rhône-Alpes



André BATAILLARD

Bye Bye Chignin

La capacité de stockage était initialement de 37 000 m³. Il a été agrandi en 1976. En 2010, l'activité représentait 400 000 m³ et environ 300 000 m³ en 2011. Il était alimenté par pipeline en produits pétroliers de grande consommation lesquels étaient stockés dans neuf bacs aériens. En 2011 décision est prise de cesser l'activité. En 2013 il est démantelé. Aujourd'hui à Chignin une rangée de hauts peupliers dissimule un terrain maintenant dépollué. Le pipeline a été déconnecté de Chignin.

Nous avons demandé à Michel Ravier maire de la commune de Chignin quel était l'impact de la fermeture du dépôt. Sur le plan économique le dépôt rapportait 150 000 € annuels à la commune. En 2005 la compétence économique a fait l'objet d'un transfert auprès de la communauté de communes du pays de Montmélian. Ce transfert a été compensé par ce que l'on appelle une "attribution de compensation" pour Chignin, hélas non indexée, regrette Michel Ravier ... Que va devenir cet espace, propriété actuelle de Total ? La décision n'appartient pas à la commune bien qu'elle ait son mot à dire sur les futures demandes de permis de construire. Pour le maire il est essentiel que ce lieu particulièrement bien situé le long de la RD 1006 demeure une zone d'activité économique. Elle pourrait être commercialisée en deux temps, d'une part l'ancien logement des gardiens ainsi que les bureaux dès 2015, puis en 2017 les emplacements des anciens bacs. Une enseigne type "Produits, idées et conseils pour le bricolage" semble séduire l'édile de Chignin mais dit-il je ne suis pas décisionnaire, je me contente pour l'instant de retransmettre aux propriétaires les demandes que nous recevons.

Bonjour Trapil

Déconnecté de Chignin comme l'ont été en son temps Avignon, Le Pontet, Grenoble, le pipeline est opérationnel vers Lyon et la Suisse. Avec mon ami Michel Dubois nous nous sommes rendus à Villette-de-Vienne en Isère, centre de contrôle de la SPMR et nous avons parlé avec Messieurs Bataille et Favier, directeurs des réseaux de pipelines civils pour la société Trapil.

Trapil transporte des hydrocarbures pour le compte de grands acteurs pétroliers. Le pipeline est un moyen de transport massif, discret, sûr et économique. Pour vous donner une référence : pour réaliser le transport du pipeline Le Havre/Roissy il faudrait un camion toutes les deux minutes sur l'autoroute.

Il transporte différents produits raffinés dans le même réseau : fioul, essence, carburacteur, gazole et des bases utilisées dans la chimie. Ces produits se suivent dans le pipeline et tout est fait pour minimiser les mélanges. Le dispatching des cargaisons se fait au centre où tout est géré par télécommande. Le centre est sécurisé et les matériels informatiques sont doublés pour une disponibilité permanente. L'ensemble des paramètres de contrôle et de sécurité est transmis par satellite et le suivi automatique est d'une grande précision.

Ecologique et économique dites-vous à propos du pipeline ?

"Il fonctionne grâce à des pompes électriques ; à titre de comparaison pour le même transport le pipeline consomme sept fois moins d'énergie qu'un camion. Quant au risque sur le terrain la seule contrainte est de ne pas creuser sans déclaration d'intention de travaux. Nous travaillons dans une culture de sécurité. Nous surveillons nos pipelines par avion chaque semaine. L'intérieur du pipeline est également surveillé par un système de racleur qui inspecte chaque centimètre pour s'assurer qu'il n'y a pas de corrosion."

Et demain ?

"Nous travaillons sur une nouvelle génération de racleurs utilisant une technologie à base d'ultrasons. Il voyagera avec le produit, enregistrera toutes les données afin de programmer les travaux préventifs de réparation à effectuer. Nous allons continuer la construction de mini-unités de séparation des mélanges afin d'éviter le retour en raffinerie de ces produits qui représente une opération assez lourde" ■

Le dépôt pétrolier de Chignin près de Chambéry a été construit au début des années 60 pour recevoir des essences, gazole et fioul.



Henri BARRY un fidèle adhérent

Professionnellement parlant, Henri Barry est un véritable Rhônalpin. Né le 3 février 1923, il est le doyen de notre région. Il vit dans sa villa à Lyon où il demeure actif pour son entourage notamment en défendant haut et fort l'aspect pavillonnaire de son quartier qu'il ne veut pas voir raser au profit d'immeubles de bureaux. Il me dit être entouré de "veuves" pour lesquelles il se met à disposition en cas de problème administratif : sécurité sociale, impôts et bien d'autres choses encore.

■ Alors Henri cette vie chez Esso ce fut comment ?

"J'ai été embauché par le directeur du dépôt de la Standard Française des Pétroles, 89 rue des Culattes à Lyon 7^e en avril 1947. Nous étions plusieurs dans mon cas, dont MM. Lanyou et Boncompain pour ceux qui les ont connus.

Dans un premier temps, nous avons été envoyés au dépôt « Spidoléine » à Vaise où était entreposé un véritable cimetière de pompes et pièces détachées. Le premier exercice que l'on nous a demandé de faire en surprendra beaucoup : trier les pièces en bronze, en cuivre, les bouchons, les robinets etc. Parmi les nouveaux embauchés, certains sont partis trouvant le travail stupide. Quant à moi, j'ai persisté pensant qu'il s'agissait là d'éprouver nos capacités à certaines tâches rebutantes et je ne l'ai jamais regretté.

Dans un deuxième temps, revenu « aux Culattes », je suis devenu pompiste. Je remplissais des fûts d'essence, de pétrole ou d'huiles ainsi que des bidons de 5 litres, eux-mêmes reconditionnés dans des caisses en bois, le tout étant destiné (ce qu'on a peine à imaginer actuellement) à la vente dans les épiceries et petits garages.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, tout était à reconstruire et le travail ne manquait pas.



Le dépôt stockait « les fluides » comme on le disait à l'époque, c'est-à-dire les hydrocarbures destinés aux stations-service et aux industries.

Le dépôt était approvisionné par péniches à l'embranchement particulier dit la « Félixa » sur le Rhône, tout près du pont Pasteur à Lyon.

Le dépôt recevait des wagons-citernes vides via un embranchement ferroviaire particulier. Nous les remplissions avant de les envoyer en direction des petits dépôts environnants. Les chauffeurs vendeurs sur camions-citernes (c'était leur dénomination) se ravitaillaient directement sur le wagon qui leur servait de stockage.

Tel a été le début de ma carrière.

A la suite d'une réorganisation (la première pour moi), j'ai été muté « aux fluides » puis nommé contremaître en remplacement de Monsieur Estable décédé de manière tragique.

En 1957, j'ai été muté à l'aéroport de Lyon-Bron comme chef de piste (avitaillement des avions postaux et de ligne). Ce poste m'a permis de croiser, lors de leurs déplacements, quelques personnalités politiques

très en vue à l'époque, le maire de Lyon Edouard Herriot mais aussi Charles de Gaulle, Jacques Soustelle etc.

Après une nouvelle réorganisation, je suis retourné « aux Culattes » où j'ai assumé différentes fonctions administratives.

En 1966, j'ai été nommé pour six mois au dépôt de Bourg-en-Bresse car ce dernier devait fermer. En fait, il n'a cessé ses activités que 18 mois plus tard, la réorganisation avait pris du retard. Puis j'ai fait quelques remplacements au dépôt de Chignin en Savoie avant d'être muté en 1970 au dépôt de Chalon-sur-Saône.

Réorganisation oblige, je ferme encore ce dépôt en 1971 (décidemment, je deviens un « organe liquidateur »). Malgré l'inexorabilité dans le contexte de l'époque, cela me gênait tout de même, car l'ambiance du dépôt, la convivialité des habitants, l'environnement et la douceur de vivre de cette ville m'ont enchanté.

Je suis alors retourné au Centre de gestion de Lyon en tant qu'adjoint exploitation sous les ordres de Jacques Peyronnet puis de Bernard Dalphinnet. Je m'occupais, entre autres, des contrats avec les sociétés de transport, des camions-citernes, du budget chauffeurs, de la sécurité, du Groupe Opérations Droiture (G.O.D.) en charge en particulier de la livraison des fuels lourds aux industries et du gaz (butane ou propane) aux particuliers. C'est à ce poste que j'ai terminé ma carrière en avril 1983.

De toutes ces années, ce que j'ai retenu et qui m'a marqué, c'est l'esprit ESSO. Nous défendions notre Société et nous étions fiers d'y travailler. J'ai été heureux de participer à cette belle aventure" ■

André BATAILLARD

06 80 24 49 69

rolandre73@yahoo.fr

Article du Dauphiné Libéré - Juin 2014

Aresso Rhône-Alpes s'est rendu au Musée de la vigne et du vin

MONTMÉLIAN La réunion de printemps de l'association Aresso Rhône-Alpes s'est tenue jeudi dernier, au Musée régional de la vigne et du vin. Après la visite commentée du musée, André Bataillard, responsable Rhône-Alpes de l'association, a fait le point sur les retraites et notamment sur l'avancement des travaux de l'Adrese (Association de défense des retraites supplémentaires d'entreprise) à propos des retraites chapeau. Un pique-nique savoyard, préparé par le restaurant "Le Lourmarin" de Montmélián, a clos cette réunion.



25 personnes avaient répondu favorablement à l'invitation d'André Bataillard, responsable Rhône-Alpes de l'association.



Réveil brutal, mais réalisme oblige



Pierre LANGE

« Retraites complémentaires bientôt à sec », « Retraites, alerte rouge », « Réserves des régimes de cadres épuisées en 2018 », « retraites baissées de 11 % en 2019 si rien n'est fait »... on pourrait continuer car ce ne sont là que quelques-uns des nombreux messages d'alarme de la presse estivale liant le dossier retraites à celui du délabrement de la situation économique. Leurs avertissements et leur ton général ne vous ont sans doute pas échappé, à la plage, en montagne ou chez vous. Ce n'est pas encore « la patrie en danger » mais « les retraites en danger », oui, sûrement.

Croissance désespérément nulle et chômage bondissant ont en effet souvent fait et font encore la une des journaux, papier, Internet ou télévisés comme par exemple cet assez long « focus » du journal de la chaîne 2 du 12 septembre. Les conséquences en cascade de cette avalanche de résultats économiques désastreux suivaient en général en page 2 et suscitaient un peu plus loin des éditoriaux musclés.

En fait, le réveil n'est brutal que si l'on n'a suivi que d'assez loin les problèmes de retraite mais pas dans le cas contraire car, comme on le dit à propos des marchés boursiers, ces mauvaises nouvelles « étaient déjà dans les cours », de bourse. Tout le monde ou presque savait en effet que les hypothèses de croissance et de chômage utilisées dans la loi de réforme des retraites du 20 janvier 2014 occultaient largement la gravité de la situation. Comme déjà expliqué dans AMITIE, la CFR et d'éminents économistes avaient dénoncé ce leur dès la phase initiale de la préparation de cette loi, notamment auprès de la Commission Moreau mais aussi lors d'auditions de François Bellanger et des présidents des composantes de la CFR devant les commissions de l'Assemblée Nationale et du Sénat, interventions appuyées par une présence significative à la radio et à la télévision.

Le compte n'y était donc pas, et de loin. Il s'est vite avéré que la loi ne concernait en fait que le régime général et les régimes alignés. L'annulation de leurs déficits 2020, son objectif essentiel, ne reposait que sur la hausse des cotisations (employeurs et employés) et sur le gel des pensions dont on sait aujourd'hui qu'il rapportera en 2015 deux fois moins que prévu (500 millions d'euros contre 1 milliard). Rien n'y était prévu pour annuler les 7 milliards d'euros de déficit de la Fonction publique (revu depuis à 8,6 milliards), sans compter les environ 6 milliards de dotation annuelle aux régimes spéciaux, autant de trous qui seront comme chaque année et sans surprise comblés par plus d'impôt et/ou plus de dette.

Quant à nos régimes complémentaires Agirc et Arrco, ils avaient été tout simplement priés par le gouvernement de faire en sorte que leur déficit 2020, d'un peu plus de 5 milliards mais revu depuis à plus de 7 milliards, disparaisse. Mais prière illusoire et injonction déplacée car la gestion de ces régimes ne dépend que d'eux, pas des pouvoirs publics. Les partenaires sociaux, gestionnaires, étudient d'ailleurs actuellement divers scénarios prolongeant et inévitablement durcissant les mesures objet de leur accord du 13 mars 2013, mesures concernant en particulier les taux de cotisation et les valeurs de service des points. Ces gestionnaires, donc organisations syndicales et Medef, n'en sont qu'au stade de la simulation de scénarios, les négociations, forcément difficiles, viendront dans quelques mois. A titre d'exemple, il apparaît qu'un abattement jusqu'en 2038 de 10 % sur les pensions servies entre 62 et 67 ans sauverait les régimes. Autre exemple, un calcul demandé par la CGT montre que l'Arrco serait sauvé en portant jusqu'en 2040 le taux de cotisation à 12,66 %, contre 6,65 % aujourd'hui... Le sauvetage de

l'Agirc exigerait de porter le taux actuel, 16,22 % à 22,8 % ... Des calculs demandés par le Medef montrent sans surprise que porter l'âge de la retraite à 65 ans, comme l'on fait tous nos partenaires européens, sauverait les régimes complémentaires.

Dans l'immédiat, une prolongation du gel des pensions Agirc/Arrco au delà de 2015 paraît inévitable d'autant plus que la faible inflation actuelle et prévisionnelle, qui en réduit un peu l'impact social, freine les salaires, réduit donc les recettes des caisses et augmente leurs déficits. Une véritable déflation serait catastrophique.

La fragilité inquiétante de l'ensemble des régimes continue de s'accroître en raison du « détricotage » progressif de la loi de 2010 (recul de deux ans de l'âge de la retraite) : un décret de fin 2012 a en effet déjà permis à environ 145 000 salariés de prendre une retraite anticipée en 2013, soit 70 % de plus qu'en 2012 (coût : 1,5 milliard d'euros). De plus et dans la même veine, le « compte pénibilité » créé par la loi de 2014, qualifié par deux professeurs de l'Essec de « mode déguisé de retour de la retraite à 60 ans », donc à peu près dans les mêmes termes que la CFR début 2014, permettra à bien d'autres salariés de partir avant 62 ans. Les charges financières et administratives inacceptables qui en résulteraient pour les entreprises ont récemment motivé des discussions gouvernement/employeurs sur le fond et la forme d'une telle novation. Cette situation a justifié un report partiel des décrets d'application correspondants.

Autre sujet d'inquiétude, la loi 2014 prévoit que le gouvernement remettra au parlement avant le 1^{er} janvier 2015 un rapport sur l'opportunité de ramener l'âge du taux plein à 65 ans.

Toutes les actions de la CFR dans le cadre de cette loi n'ont pas été vaines. Elle avait pesé dans la décision initiale du gouvernement d'épargner les petites retraites et donc de ne pas cesser de revaloriser en fonction de l'inflation celles de moins de 1200 euros par mois. Décision qui vient malheureusement d'être annulée au motif que la révision actuelle de la prévision d'inflation 2014 à 0,5 % se trouve être égale au « trop perçu » 2013, différence entre les 1,2 % de revalorisation et les 0,7 % d'inflation... Nous continuerons à combattre tout projet engendrant davantage de souffrance pour les petites retraites, qu'ils émanent de l'Etat ou des régimes complémentaires, comme nous continuerons à combattre tout projet générateur de discrimination supplémentaire du secteur privé par rapport au secteur public.

Vu l'opposition absolue des syndicats il était difficile de convaincre aujourd'hui le gouvernement d'amorcer une réflexion réelle, qu'au demeurant la CFR avait fait inclure dans la loi de 2010, sur la nécessité pourtant évidente de faire converger les régimes vers un régime universel établissant l'équité et rassurant les jeunes générations en termes de visibilité et de pérennité des régimes. L'idée progresse néanmoins, sous la plume d'économistes, dans la presse et chez certains parlementaires. De toute façon la CFR ne cessera pas de contribuer à accréditer progressivement l'intérêt de ce système dans l'opinion publique.

Sauver nos retraites et celles des jeunes générations requerra absolument qu'un terme soit mis à la dégradation du rapport démographique – nombre de cotisants par retraité – et donc que l'âge de départ soit significativement reculé au-delà de 62 ans, quelles que soient les réticences ou les surenchères corporatistes. Requerra aussi d'établir une équité complète entre tous les citoyens, actifs et retraités des secteurs public, privé et régimes spéciaux.

Entre diminution accélérée des pensions et réformes courageuses il faut choisir. Réalisme oblige ■

VIE DU GROUPE

ExxonMobil



Un nouveau président



Hervé Brouhard, 53 ans, est diplômé de l'ENSEM (Ecole Nationale Supérieure d'Électricité et de Mécanique de Nancy) et titulaire d'une maîtrise de mécanique de l'université de Nancy. Depuis 1985 il a occupé différentes fonctions sur le site de Notre-Dame-de-Gravenchon.

En 1989, il devient chef d'unité fabrication couvrant tous les mouvements de produits du site de Notre-Dame-de-Gravenchon puis au Supply and planning department à Bruxelles (1993-98) et au Support operations, re-engineering toujours à Bruxelles (1998-99). De retour en France, il prend la responsabilité de directeur technique de Noroxo (1999-2002) puis devient directeur des ventes plastifiants pour l'Europe et Middle East Afrique de nouveau à Bruxelles (2002-05) et enfin directeur Résine synthétique et additifs pour lubrifiants à Port-Jérôme-Gravenchon (2005-08).

Il a été ensuite directeur des opérations de l'ensemble de la plateforme à Port-Jérôme-Gravenchon (2008-12) puis muté aux Etats-Unis comme Logistics Advisor en charge de la coordination entre le Raffinage mondial à Fairfax (Virginie) et les centres de décision supply en Europe, Bruxelles et Londres (2012-14).

Communiqué de Presse

Jeudi 28 août 2014

Spécial Esso



Esso S.A.F.

Esso S.A.F. annonce un projet d'accord pour la vente de son réseau de stations-service à la société DCC Energy France SAS

- Le projet d'accord est en ligne avec la stratégie de la société, qui est la conversion vers le mode de gestion revendeur à la marque.
- DCC Energy alimenterait ces stations à la marque Esso en carburants Esso grâce à un contrat d'approvisionnement long terme.
- Cette transaction devrait être finalisée courant du premier semestre 2015.

Esso S.A.F. annonce qu'elle envisage de conclure un accord avec la société DCC Energy France SAS (DCC Energy), filiale française de DCC Energy Limited*, pour la vente de la partie restante de son réseau de stations-service approvisionné en direct, incluant les stations automatiques Esso Express et les concessions de stations-service autoroutières Esso.

En mars 2012, Esso S.A.F. annonçait son intention de généraliser le mode de gestion de revendeur à la marque pour l'exploitation de son réseau de stations-service en France avec pour objectif de pérenniser une activité réseau à la marque Esso. Le projet annoncé ce jour comprend la cession de 274 stations-service automatiques Esso Express et de 48 concessions de stations-service autoroutières, pour un montant total de 106 millions d'euros qui inclut le transfert des responsabilités environnementales. Par ailleurs, DCC Energy mettra tout en œuvre pour poursuivre les relations commerciales avec les 75 stations-service appartenant à des tiers et opérant actuellement sous la marque Esso.

Par cet accord, DCC Energy deviendrait revendeur à la marque Esso et continuerait d'approvisionner ses stations-service en carburants Esso à travers un contrat d'approvisionnement long terme. Le consommateur continuera à bénéficier de la qualité des carburants Esso et à utiliser sa carte Esso Card dans le réseau de stations-service opéré par DCC Energy.

La mise en œuvre de ce projet est soumise aux formalités et autorisations nécessaires pour ce type de transaction qui devrait être finalisée courant du premier semestre 2015.

En France, le réseau aux couleurs Esso comprend près de 630 stations-service dont près de la moitié sont des stations-service Esso Express.

* DCC Energy Limited est une division de DCC plc, un groupe irlandais qui opère à travers l'Europe dans les secteurs de l'énergie, les technologies, la santé, l'environnement et l'alimentaire.

Publication des sociétés du groupe ExxonMobil en France



LE TEMPS DES PASSE-TEMPS

A mon tour aujourd'hui d'apporter ma pierre à l'éternelle rubrique "Comment font-ils donc pour ne pas mourir d'ennui ?"

Entraîné par un ami, il y a quelques années, dans le monde du *slot racing*, où les passionnés s'affrontent sur des circuits électriques avec leurs petits bolides (à l'échelle 1/32e le plus souvent), j'ai pu constater l'engouement croissant pour les voitures de la période 1950-75 (les années vintage, lorsque le sport automobile était encore un sport avant de devenir le business d'aujourd'hui). Nombreux ont été les fabricants de *slot cars*, mais le plus emblématique est sans aucun doute Scalextric, d'origine britannique, qui a vendu dans ces années dorées des centaines de milliers de voitures dans le monde, en Europe en particulier. A l'époque, les coffrets de circuits électriques étaient considérés comme des jouets destinés à être utilisés par des

enfants et à ce titre les voitures ne bénéficiaient que d'une décoration aussi rudimentaire que fantaisiste, les rendant peu attrayantes, en tout cas pour les collectionneurs plus exigeants d'aujourd'hui. C'était dommage car les carrosseries, en plastique injecté, respectaient plutôt bien celles des voitures réelles.

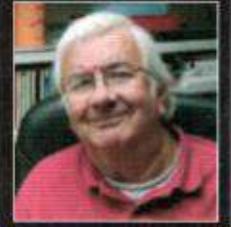
D'où l'idée aujourd'hui - il n'est jamais trop tard pour bien faire - d'en faire des répliques réalistes et fidèles de voitures de course de l'époque et leur offrir ainsi une seconde vie sans complexe sur les étagères des collectionneurs.

Le hic est bien entendu de pouvoir disposer de décalcomanies reprenant scrupuleusement la décoration du modèle réel à reproduire, absolument indispensables, car ce travail de décoration sur des voitures à cette échelle est tout à fait impossible à réaliser à la main.

L'idée de produire moi-même de telles décalcomanies pour mes

propres voitures s'imposa alors tout naturellement car, passionné de sport automobile depuis l'enfance, je dispose à la fois d'une masse d'archives (livres, magazines, etc.) collectée au fil des années sur les compétitions automobiles des années vintage et d'une informatique rêvée pour le dessin assisté par ordinateur (je suis un adepte fervent des Macintosh d'Apple depuis leur naissance en 1984).

L'exemple illustré ci-contre va m'éviter un long discours : la photo de droite (A) montre une formule 1 BRM Scalextric des années 1970 telle qu'elle était commercialisée à l'époque (1) : anonyme et pas très sexy en effet. Mais quelques bombes de peinture et décalcomanies vont permettre d'en faire un vrai modèle de collection représentant ici la BRM Marlboro numéro 17 bien connue des amateurs, victorieuse du Grand Prix de Monaco 1972 aux mains de Jean-Pierre Beltoise (B et C).



L'international
à portée
de souris



Après avoir réalisé mes premières planches et redécouvert quelques-unes de mes voitures, j'ai développé un site Internet (<http://www.reissorg.com>) pour en publier des photos et montrer qu'il était désormais possible à chacun d'obtenir des décalcomanies de qualité avec une simple imprimante à jet d'encre du marché. Très rapidement, de nombreux passionnés de différents pays, dont certains comptent leurs modèles par centaines, m'ont alors contacté pour me témoigner leur intérêt et leur souhait de pouvoir ... acheter des planches ! Vendre des décalcomanies n'était pas vraiment mon objectif initial mais après tout pourquoi pas ? L'affaire était partie, et d'autant mieux que les forums Internet dédiés aux échanges entre passionnés de slot racing (2) créent un effet boule de neige.

REISSORG.COM
Relivering vintage SCALEYS



Ce site Internet (3) - que je vous invite bien entendu à visiter pour en voir et en savoir beaucoup plus - est évidemment au centre de mon activité, c'est par lui que les nouveaux venus peuvent me trouver et me contacter par mail. Ce n'est volontairement pas un site de vente en ligne qui signifierait pour moi des contraintes de

présence trop fortes. Premiers contacts par mail, ce qui permet d'échanger et de mieux cerner à la fois les interlocuteurs et leurs besoins véritables, surtout s'ils souhaitent des décors spécifiques, ensuite par mail également devis et commandes, et enfin PayPal (un autre élément essentiel, très bien adapté à l'international) pour la facturation et le paiement en ligne avant l'envoi des planches par simple courrier postal (et donc aucun risque d'impayé).

Cette activité me procure un plaisir sans cesse renouvelé, en particulier le dessin et la composition de ces planches sur mon Macintosh, associés aux recherches documentaires nécessaires, dans mes archives

et sur Internet. Rendue possible par Internet, elle me permet de valoriser mes connaissances et souvenirs du sport auto, de voir mon expertise reconnue par des clients enthousiastes et fidèles, d'avoir de nombreux échanges avec des amateurs du monde entier, d'en tirer des revenus financiers (bien qu'ils ne soient pas ma motivation principale). J'y ajouterai que pouvoir s'y consacrer depuis le fauteuil de son bureau, été comme hiver, est bien agréable lorsque, comme c'est mon cas, les genoux commencent à flancher ■

Jean-Pierre GROSSIER



(1) Ces modèles vintage ne sont plus commercialisés depuis longtemps mais se trouvent encore sur eBay par exemple.

(2) Le plus actif est : SlotForumInternational

(3) Reissorg, à la consonance sérieuse, n'est qu'un anagramme de mon nom.



Les seniors : un marché d'avenir

Etes-vous « **vive la vie** », « **home sweet home** »
ou « **chacun chez soi** » ?

Une enquête a classé en trois catégories ces nouveaux consommateurs de plus de 60 ans.

Les plus de 60 ans représentent 20 % de la population française. Ils s'orientent essentiellement vers les loisirs (sorties, sports, voyages, lectures...) et leur bien-être (santé, forme et bien-vivre). Ils sont plus attentifs que leurs cadets à la qualité et aux prix des biens ou des prestations qui leur sont proposés.

Boulimiques, Élitistes, Épicuriens

Mais les sexagénaires ont-ils tous les mêmes aspirations ? Non, répond une récente enquête réalisée par Bayard Presse (éditeur de "Notre Temps") qui a recensé trois grandes catégories de comportements : les « vive la vie » qui représentent 41 % des seniors, les « home sweet home » 33 % et les « chacun chez soi » 26 %. Les « vive la vie », qui se décomposent eux-mêmes en trois sous-catégories – les boulimiques (19 %), les élitistes (11 %) et les épicuriens (11 %).

Les « **vive la vie** » sont ceux qui abordent leur retraite comme une nouvelle vie. Ils veulent profiter de tout : culture, loisirs, voyages, découvertes, sport ...

Leur mot d'ordre est « enthousiasme ».

Les « **home sweet home** » se partagent en cocoonneurs (12 %) et bricoleurs (21 %). Ils ont également le souci de vivre pleinement leur retraite mais le mot enthousiasme est remplacé chez eux par celui de « calme ».

Leurs hobbies sont le jardinage, le bricolage, la chasse, la pêche ou les randonnées. Moins mobiles, plus proches de la nature, ils prônent l'harmonie de vie.

Restent enfin les « **chacun chez soi** » où l'on retrouve 13 % de grands-mères et 13 % d'ermites. Géographiquement et socialement isolés, ils incarnent « l'archétype mythologique de la retraite ». Très peu mobiles, ayant des occupations limitées, ils ont toujours vécu et sont, par nature, sédentaires et isolés.

On peut bien évidemment s'interroger sur le caractère inné ou induit de ces comportements. N'est-on pas « vive la vie » ou « ermite » de sa naissance à sa mort ?



Il n'en reste pas moins que les « **vive la vie** »

représentent près de la moitié de la population des sexagénaires.

Ce sont ceux qui ont le mieux accompagné les évolutions des trente dernières années. Ils constituent une cible tout à fait nouvelle pour les médias, les annonceurs et tous les intervenants de la vie publique.

Ils refusent la dénomination de « vieux », leur principal atout est la liberté d'esprit.



Les p'tits chicoufs

Mais qu'est-ce donc les chicoufs ?

Chicoufs : nom généralement employé au pluriel et qui désigne les petits-enfants. Il est issu de la contraction des expressions suivantes "Chic, nos petits-enfants arrivent !" et "Ouf, ils repartent !" attribuées aux grands-parents.

Les petits-enfants peuvent être une fontaine de jouvence pour leurs grands-parents à condition de ne pas être là trop souvent !

Les parents aiment tellement cette idée qu'ils ont décidé de revisiter le concept : pour eux les chicoufs c'est "Chic on les laisse chez les grands-parents, à nous la liberté ! Et Ouf tout s'est bien passé on va pouvoir recommencer aux prochaines vacances !"

Et vous ça vous parle le concept de "chicoufs" ?

Voici le concept illustré par Nicole Lambert avec Les Triplés.

Dur dur le français

En français : deux mots composés
des mêmes lettres se prononcent toujours de la même façon !
En êtes-vous bien sûr ? Et bien non.

Voici quelques exemples d'homographes de prononciations différentes !
(homographes non homophones) :

Sortant de l'abbaye où les poules du **couvent couvent**, je **vis** ces **vis**.
Nous portions nos portions, lorsque mes fils ont cassé les **fil**s. Je suis **content** qu'ils vous **content** cette histoire.
Mon premier fils est de l'**Est**, il est **fier** et l'on peut s'y **fier**, ils n'ont pas un caractère **violent** et ne **violent**
pas leurs promesses, leurs femmes se **parent** de fleurs pour leur **parent**.
Elles ne se **négligent** pas, je suis plus **négligent**. Elles excellent à composer un excellent repas avec des poissons
qui **affluent** de l'**affluent**. Il **convient** qu'elles **convient** leurs amis, elles **expédient** une lettre pour les inviter,
c'est un bon **expédient**. Il serait bien que nous **éditions** cette histoire pour en réaliser de belles **éditions**.

Voyons aussi quelques exemples d'homographes de même prononciation,
(homographes homophones) :

Cette **dame** qui **dame** le sol Je vais **d'abord** te dire qu'elle est **d'abord** agréable.
À **Calais**, où je **calais** ma voiture, le **mousse** grattait la **mousse** de la coque.
Le bruit déranga une **grue**, elle alla se percher sur la **grue**. On ne **badine** pas avec une **badine**
en mangeant des **éclair**s au chocolat à la lueur des **éclair**s. En découvrant le **palais** royal, il en eut le **palais** asséché,
je ne pense pas qu'il **faill**e relever la **faill**e de mon raisonnement.

Voici l'exemple le plus extraordinaire de la langue française !
(mot de sens différent mais de prononciation identique) :

Le **ver** allait vers le **ver**re vert et non vers la chaussure de **vair** gris argenté.
Quelle belle langue, mais ô combien difficile à apprendre pour les étrangers !!!!!

Comment pourrait-on écrire cette phrase :

« Dans une main, j'ai un **VER** de terre et dans l'autre, un **VERRE** d'eau.
J'ouvre les deux mains et... les deux **VER**... (!) tombent. »

Comment faudrait-il écrire : « **VER** », à votre avis ?

On appelle ceci des « **homographes** » non **homophones**,
car ces mots s'écrivent de la même façon mais se prononcent autrement suivant le sens.

Pauvres étrangers qui apprennent le français !



Halloween

Halloween fête celtique d'origine irlandaise est
célébrée le **31 octobre**.

Il y a 3000 ans environ, l'année celtique se terminait
le 31 octobre et non le 31 décembre comme
aujourd'hui.

Cette dernière nuit était la nuit du dieu de la Mort. Les nuits
allongeaient et les fantômes des morts en profitaient pour rendre
visite aux vivants ...

La légende raconte que Jack la Lanterne était tellement avare que lorsqu'il rencontra le diable, celui-ci lui accorda un
sursis avant de rejoindre l'enfer ou le paradis. Depuis ce jour, Jack erre dans le noir entre le paradis et l'enfer en
s'éclairant d'une lanterne.

On a symbolisé cette légende en creusant des citrouilles en tête de Jack et en mettant une bougie à l'intérieur
pour en faire une lanterne.

Comme les potirons, les citrouilles sont de couleur orange. C'est pourquoi toutes les décorations
d'Halloween sont dans les tons orangés.

De nos jours, le soir d'Halloween, les enfants se déguisent de façon terrifiante et passent de maison en
maison pour réclamer des bonbons et autres friandises.

Les déguisements les plus populaires sont ceux de sorcière, fantôme, citrouille, vampire ou encore
d'épouvantail.



Savez-vous pourquoi le Petit Beurre « LU » possède 52 dents ?

Lorsque, à Nantes, en 1886, Louis LEFEVRE UTILE, fils des fondateurs de la Société LU imagine ce biscuit, son but est de créer un gâteau qui puisse être mangé tous les jours.

D'où son idée originale de représenter le « temps » :

- » Les quatre coins représentent les saisons.
- » Les 52 dents représentent les semaines de l'année.
- » Ce biscuit qui mesure 7 cm fait référence aux 7 jours de la semaine.
- » Les 24 petits points s'identifient aux 24 heures de la journée.

Pour la forme et le lettrage, il s'est inspiré d'un napperon de sa grand-mère.

La recette a bien fonctionné puisque 6 400 tonnes de véritables Petits Beurre LU se vendent chaque année !

Cette info vous en bouche un coin !!!

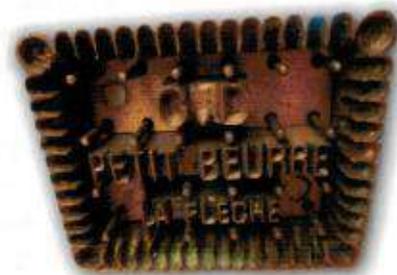
Et, maintenant que nous sommes moins ignorants, nous ne dégusterons plus jamais un Petit-Beurre comme avant !



...
Sans vouloir démystifier la belle histoire du petit "LU", la pâtisserie artisanale produisait déjà des petits-beurre à l'unité (!) à l'aide d'un emporte-pièce.

A noter que les 24 pointes qu'on aperçoit sur le moule (les 24 heures du petit "LU") ne sont là que pour retenir la pâte au démoulage du petit-beurre.

Mais toute la gloire restera à jamais aux fameux petit "LU"!



CULTURE VOYAGES



La saison 2013/2014
du Théâtre André Malraux
(Rueil-Malmaison) est
terminée.

Nous sommes heureux d'avoir pu satisfaire les 152 personnes venues assister à 27 spectacles, sans compter sur la gentillesse des responsables du théâtre qui ont pu nous donner quelques places, à la demande, pour certains spectacles non proposés.

La présentation de l'avant-programme 2014/2015 qui a eu lieu au mois de mai annonce une nouvelle saison fort intéressante et diversifiée.

Avec la revue AMITIÉ de juin, vous avez dû recevoir le nouveau programme ainsi que celui des visites de Paris. Si ce n'est pas le cas, n'hésitez pas à

me le demander, je vous l'adresserai à nouveau, mais n'oubliez pas que vous avez toujours la possibilité d'aller le consulter sur le site "arresso-amitie.fr".

Merci de faire rapidement vos réservations en retournant le bulletin d'inscription ou par mail à :

josiane.garot@wanadoo.fr

Vous serez contactés en temps voulu pour le règlement des places.

Nous vous espérons nombreux à venir pour la nouvelle saison ouverte à l'ensemble des adhérents, quelle que soit leur région de rattachement.

Amitiés ■

Josiane GAROT

La croisière sur le Rhin

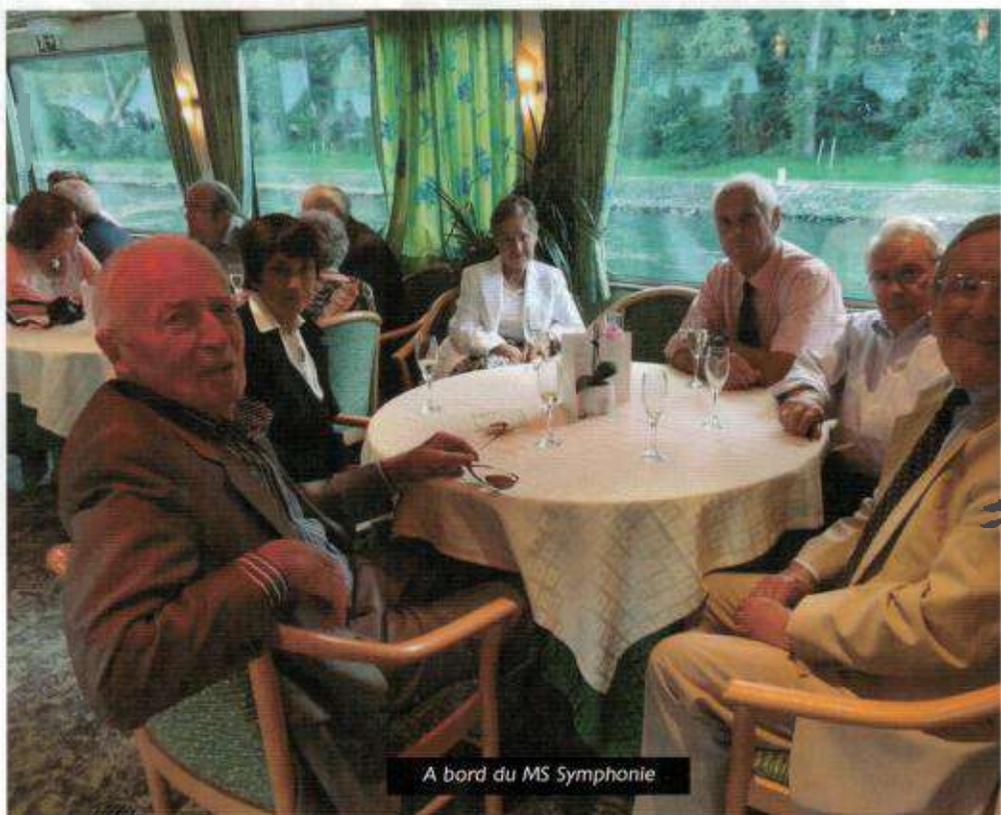
Proposée par Vacances Bleues elle a ravi les sept passagers d'Aresso que ce soit à bord ou en excursion. Avec un temps favorable, des après-midi très ensoleillés, nous avons visité Coblenze puis le MS Symphonie nous a fait découvrir le Rhin romantique avec ses légendes, ses châteaux et le rocher de la Lorelei.

A Riedisheim, un petit train nous a conduits à travers les vignes pour une dégustation de vin et la visite du musée de la Musique mécanique.

La dernière visite était pour Heidelberg et son château.

Le groupe a été très heureux de faire connaissance ou de revoir les autres membres d'Aresso. Nous garderons un excellent souvenir de cette escapade germanique.

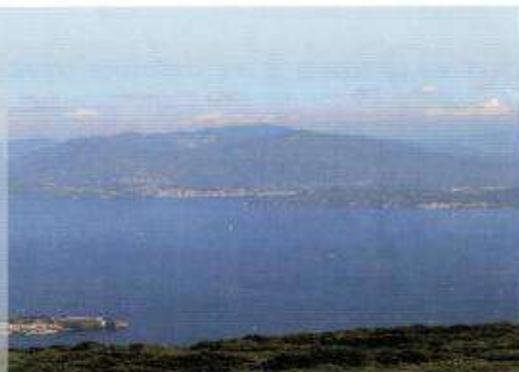
A bientôt ■
Josiane GAROT



A bord du MS Symphonie



Les lacs italiens



Que dire de notre départ ? Le premier groupe s'est envolé sans problème mais le second qui devait partir une heure après n'a quitté l'aéroport qu'en fin d'après-midi : grève des aiguilleurs du ciel.

Heureusement nous avons été pris en charge par Air France, distribution de bons pour déjeuner dans l'aéroport et nous nous sommes armés de patience dans la bonne humeur.

Nous avons hâte de découvrir ce beau pays conté par Alfred de Musset à son frère :

*Ainsi, mon cher, tu t'en reviens
Du pays dont je me souviens
Comme d'un rêve,
De ces beaux lieux où l'oranger
Naquit pour nous dédommager
Du péché d'Eve.*



Berceau de la civilisation latine, l'Italie est une mosaïque d'histoire et d'art, pourvue d'une nature sauvage et somptueuse qui n'a jamais cessé d'émerveiller les voyageurs depuis les Romantiques.

Dès le premier jour, l'excursion par bateau privé aux Iles Borromées nous a tout de suite fait subodorer la beauté de notre voyage ; des îles plus jolies les unes que les autres : l'isola Bella, l'isola Madre, l'isola dei Pescatori, l'isola Giulio ...

Les jours suivants les lacs Orta, Lugano, Côme, Majeur et Garde et leurs petits villages avec des palais somptueux d'architecture baroque entourés de jardins magnifiques nous ont enchantés

...



Les lacs italiens (suite)

Nous avons terminé ce voyage par Venise, la ville romantique par excellence, dont la façade de la Ca'd'Oro ressemble à une dentelle de marbre blanc.

Retour en France, dans notre joli pays, en attendant de partir à nouveau vers des terres inconnues ■

Josiane GAROT



Saint-Philippe-du-Roule et son quartier

Nous participons à une conférence organisée par Aresso sur une partie du 8^e arrondissement et nous commençons par l'église Saint-Philippe-du-Roule. Cette église a pris la place d'une chapelle dédiée à Saint-Jacques et Saint-Philippe. Elle faisait partie d'une « maladrerie » du XIII^e siècle, c'est-à-dire d'un hôpital spécialisé pour soigner les lépreux. La chapelle fut démolie en 1739 et c'est seulement en 1773, juste avant la mort de Louis XV, que la construction commença. L'église fut consacrée en 1784 et pendant ce temps, les paroissiens se réunissaient dans une étable.

Le projet initial a été conçu par l'architecte Chalgrin : une façade simple avec quatre colonnes doriques, un plan basilical (une nef avec une voûte en berceau, deux travées, pas de transept). Deux tours devaient s'élever de chaque côté de la nef. Elles n'ont pas été construites. Ce plan très simple a été repris plus tard, par exemple à Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Pierre-du-Gros-Cailou, Saint-Vincent-de-Paul.

L'église a été modifiée deux fois au XIX^e siècle : d'abord par Godde, puis par Baltard. Godde est responsable de l'ouverture de lunettes permettant un deuxième niveau de vitraux (malgré tout l'église reste très sombre). Il a permis à Chassériau, peintre célèbre contemporain d'Ingres et

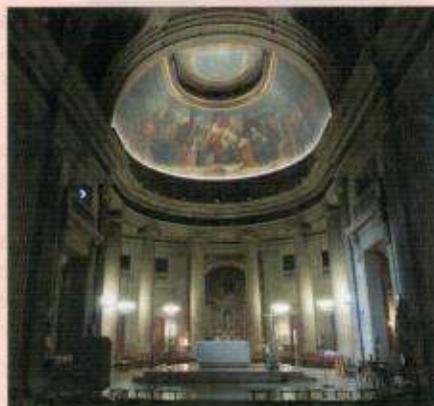
de Delacroix, de faire sa dernière œuvre, une descente de croix. Baltard a créé une chapelle de la Vierge, dans l'axe de la nef, avec un déambulatoire autour du chœur.



Les vitraux illustrent la vie de Saint-Jacques à droite et de Saint-Philippe à gauche. Les deux registres sont très différents : petits personnages et grisaille en bas, saints de grande taille plus haut.

Nous sortons par l'arrière de l'église après un coup d'œil à la chapelle des catéchumènes. On découvre un petit jardin et la cure. En revenant sur la façade, on ne peut que constater son écrasement par rapport aux immeubles modernes qui se sont construits, parfois tout près.

Nous remontons par la rue d'Artois (le comte y avait là des écuries) vers le boulevard Haussmann. De nombreux immeubles datent du XIX^e siècle : balcons imposants au dessus de l'entresol soutenus par des consoles chargées de décorations, majestueux portails, et nous arrivons rue de Berri.



Descente de croix de Chassériau

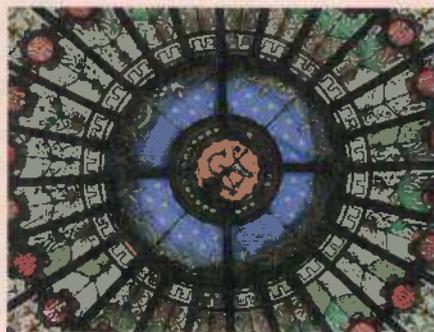
Un moment d'admiration pour les 60 000 m² d'anciens bureaux de la Shell rénovés en 1993 et toujours en travaux. Impossible d'y

pénétrer, nous faisons le tour par la rue Washington. Nous passons, sans nous arrêter, devant le restaurant Taillevent.

Nous arrivons avenue de Friedland, devant l'hôtel Potocki, aujourd'hui la chambre de Commerce et d'Industrie de Paris. Il fut construit en 1857 sur le domaine du financier Beaujon dont on repartera un peu plus loin. Il était la propriété du comte Grégoire Potocki et il échut à son fils naturel, puis à son petit-fils qui fit abattre l'hôtel dès 1880 puis reconstruire par l'architecte Reboul. Il y vécut jusqu'en 1921, date de sa mort. Ruhlmann se chargea de la décoration intérieure. Il a été racheté en 1923 par la Chambre de Commerce et d'Industrie. A droite de l'hôtel, il existe une chapelle néo-romane datant de 1880 et qui dépend de Saint-Philippe-du-Roule.

Nous traversons l'avenue pour arriver à une statue de Balzac faite par Falguière. Très quelconque par rapport à celle de Rodin qui avait été refusée par les donateurs. Pourquoi cette statue-là à cet emplacement ? Balzac est mort non loin de là, dans une dépendance de la folle Beaujon.

Beaujon était un homme très riche qui vécut de 1718 à 1786. Il habitait à Paris le palais de l'Elysée. Au début des années 1780, par des acquisitions et des locations, il



L'Hôtel Potocki

se constitue un domaine de 12 hectares et y installe divers pavillons, dont une chartreuse, une chapelle, des serres et un pavillon des bains où Balzac est mort. Il y

eut plusieurs propriétaires et ventes successives jusqu'à son achat en 1873 par la baronne Salomon de Rothschild qui modifia profondément l'ensemble.

Nous arrivons dans un jardin public très calme, qui était, à l'origine, le jardin de la folie. Nous voyons donc la façade sur jardin de l'hôtel Rothschild. Nous tournons autour pour voir la façade sur rue en prenant l'ancienne rue Fortunée, puis la rue du faubourg Saint-Honoré.

Beaujon était très généreux et il consacra des sommes importantes aux bonnes œuvres de Saint-Philippe-du-Roule. Il créa l'hospice Beaujon un peu plus loin destiné à 24 orphelins et enfants pauvres (12 garçons et 12 filles). Nous y jetons un coup d'œil.

C'est fou ce que l'on voit et apprend avec les visites Aresso ■

Marc POUPARDIN
Ancien de B.P



NOUVEAUX ADHERENTS

Pascal BIDAUT	PROVENCE-LANUEDOC	Patrick CONSTANT	ILE-DE-FRANCE
Joseph DAVID	BRETAGNE/PAYS DE LA LOIRE	Michel DERENNES	ILE-DE-FRANCE
Cécile FOURNEL	BRETAGNE/PAYS DE LA LOIRE	Dominique GAROT	BRETAGNE/PAYS DE LA LOIRE
Jean GERMAN	ILE-DE-FRANCE	Marc GRANIER	NORMANDIE
Patrick HEINZLE	ILE-DE-FRANCE	Jean-Marie LUCAS	NORMANDIE
Edith NAVARRE	ILE-DE-FRANCE	Philippe ORHANT	PROVENCE-LANUEDOC
Janine SADOUX	AQUITAINE	Colette SOYER	NORMANDIE



NOS PENSÉES VONT ... à ceux qui nous ont quittés

A nos adhérents

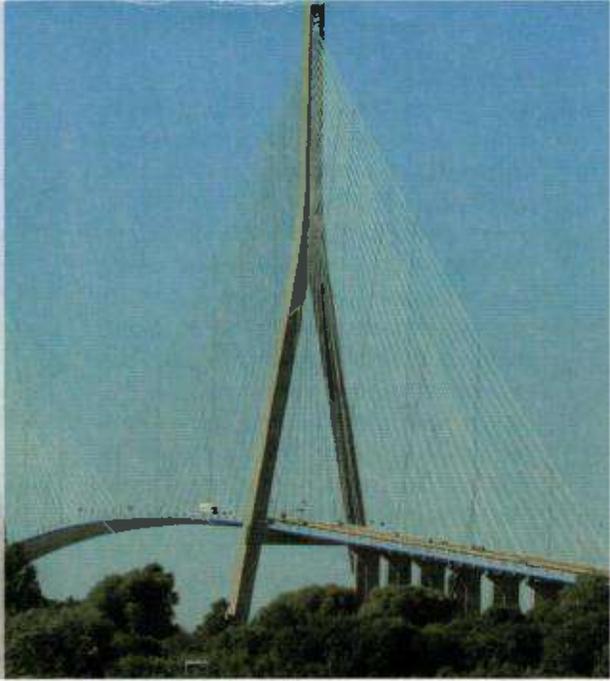
Jean-Louis AGUER	ESAF	25 août	2014
Jean-Claude ARRAULT	ESAF	4 août	2014
Lucien BECKER	ESAF	2 août	2014
Claude CANTEREL	ESAF	23 juillet	2014
Marc CASTAIGNEDE	EREP	6 septembre	2014
Thérèse DELAITRE	-	22 juin	2014
Yvonne DEVAL	EREP	22 août	2014
Raymonde GUILLEMAIN	-	23 juillet	2014
Jeannine MASSEI	-	17 juillet	2014
Jacques MOREAU	ESAF	30 juin	2014
Roger PATRY	EMCF	1 ^{er} mai	2014
André PEREZ	ERSAF	1 ^{er} août	2014
Fernand POLLET	EMCF	7 septembre	2014
André QUENOT	ERSAF	28 juin	2014
Henri RONDEL	EMCF	18 juin	2014
Yvette SALLIO	-	4 août	2014
Renée SCHREEFHEERE	ESAF	20 juin	2014
Marguerite TAILLAND	-	19 juin	2014
Robert THIRION	ESAF	31 août	2014

A nos anciens collègues

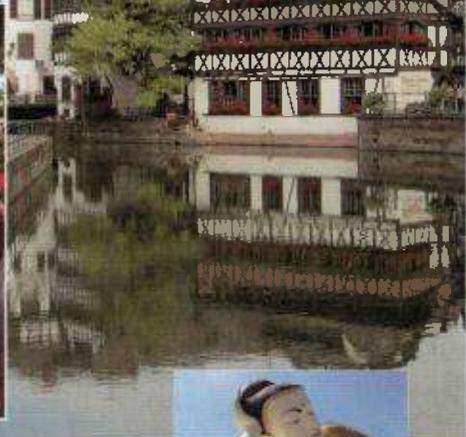
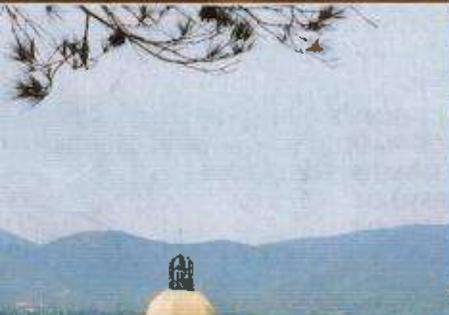
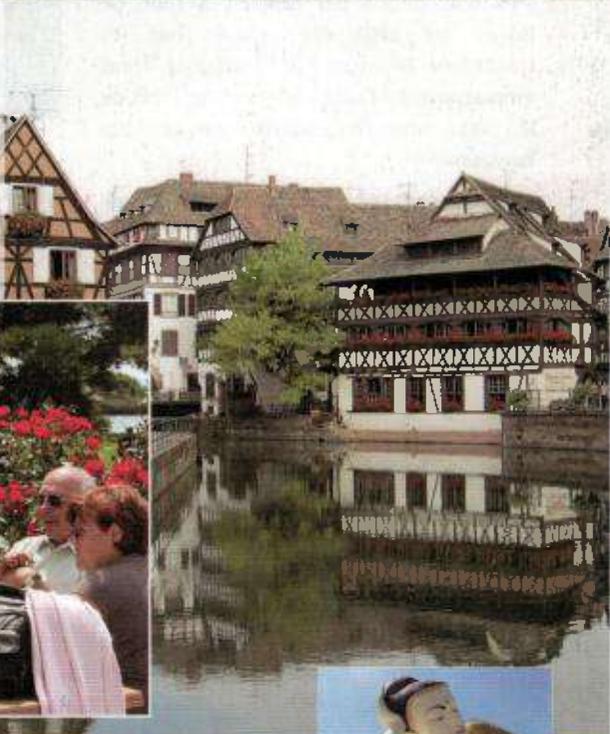
Georges ANDRE	EMCF	21	juin	2014
Roland BAILLEUL	EMCF	13	juillet	2014
Rino BERNO	ESAF	6	septembre	2014
Guy CUNY	ESAF	10	juillet	2014
Raymonde DECHELLE	ESAF	6	août	2014
Marie DESTOURNEL	ESAF	7	août	2014
Pierre DUTHIER	ESAF	5	juillet	2014
Claude GAND	ESAF	27	août	2014
Raymond GERVAIS	ERSAF	16	août	2014
André HUCHON	ESAF	8	juillet	2014
Pierre LAINE	EREP	18	juillet	2014
Michel L'AZOU	EREP	12	juillet	2014
Denise LUCAS	ESAF	28	décembre	2013
Albert MARCOT	ERSAF	24	août	2014
Marcel MARICAL	EMCF	13	juin	2014
Claude MEURGEY	ESAF	19	juillet	2014
Bernard PAUMIER	EMCF	5	juillet	2014
Raymond POUPART	EMCF	22	septembre	2014
André REVIRON	ESAF	25	juin	2014



Voyages
Visites
Rencontres



...
avec
Amitié



Octobre	Aquitaine	Repas annuel	Fin octobre
Novembre	Alpes du Sud/ Var/Corse	Déjeuner à Saint-Tropez et visite du musée de la Citadelle	Jeudi 6 novembre
	Est	Repas de fin d'année à Strasbourg	2 ^e quinzaine de novembre
	Normandie	Repas d'automne à l'Escale à Notre- Dame-de-Gravenchon	23 novembre



La Birmanie



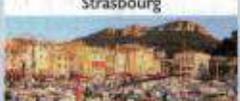
Pont de Normandie



Saint-Petersbourg/Moscou



Strasbourg



Saint-Tropez

VOYAGES		Contact : Josiane GAROT
La Birmanie		du 21 novembre au 2 décembre 2014
Saint-Petersbourg Moscou (Croisière fluviale)		du 15 juin au 25 juin 2015

